

broderie. De même que la représentation par la peinture remonte aux temps les plus reculés, la broderie (du mot celtique « brozd » qui signifie pointe) s'offrit pour décorer le vêtement, dès les âges les plus lointains. En passant par la couture, parallèlement à

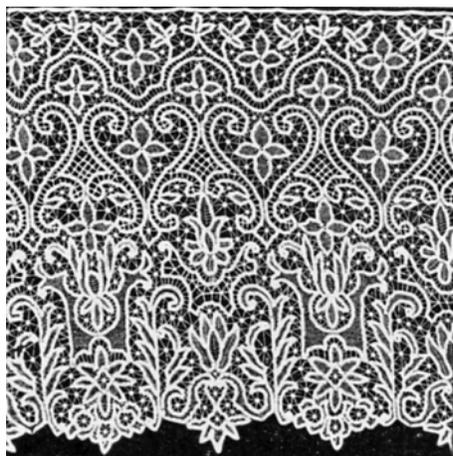


FIG. 163. — Dentelle Renaissance moderne (cliché Biais).

la dentelle née de l'aiguille, la broderie naquit du désir d'embellir l'étoffe. Tour à tour, les élytres d'insectes, les plumes, les griffes, les pierres de couleur, les coquillages, etc, s'y employèrent, parallèlement aux fibres végétales.

On situe son origine dans les régions asiatiques, et c'est de l'Orient, de l'Inde surtout, que nous sont

venues les plus belles broderies dont la supériorité ne s'est pas démentie même actuellement.

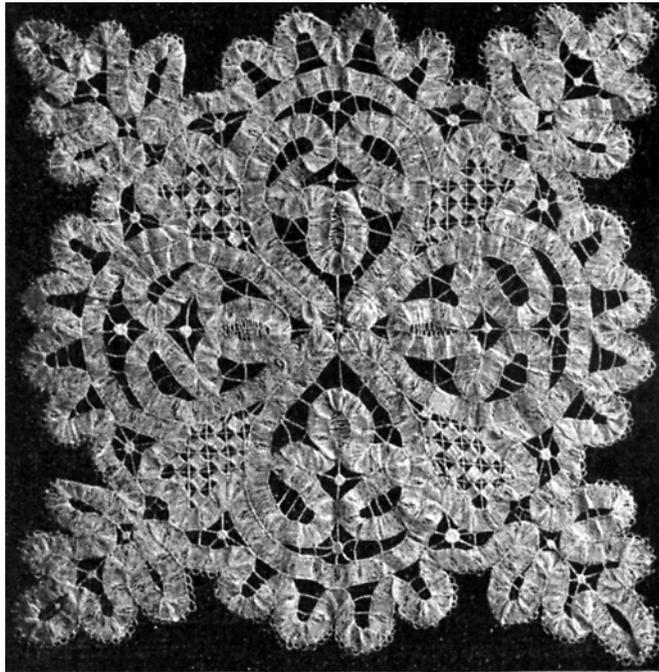


FIG. 166. — *Dentelle Renaissance moderne* (cliché Frings).

Comment distinguer les tissus brochés des tissus brodés, jusqu'aux époques historiques ! La laine, le coton, la soie, simultanément s'appliquèrent sur des matières

analogues, et chacun de ces fils fut teint en vue de colorations primordiales. Les fameux « vêtements attaliques », de provenance orientale, sont supposés être faits de brocart et, d'autre part, les Egyptiens nous ont éloquentement prouvé, par les débris d'étoffes trouvés dans leurs sépultures, qu'ils étaient des brodeurs émérites. Le lin et le chanvre, d'ailleurs, furent poétiquement inventés par la déesse Isis. Aussi bien, tant à l'aiguille qu'au métier, les voiles immaculés sont destinés par les anciens Egyptiens au culte virginal, aux linges religieux, à la parure des prêtres, et Ramsès, parmi les rois, fut enseveli dans un costume magnifiquement brodé.

Les broderies de soie sont plus rares. Si la Chine cultiva « le fil divin », 1200 ans avant Jésus-Christ, il faut attendre l'époque byzantine pour voir en Europe le miracle du ver à soie importé de Chine, encore, par le moine Cosmas Indicopleustes. Et pourtant on prétend que Pamphile, fille de Platès, avait tissé les premiers cocons et s'était fait la première parure de soie, dans l'île de Cos.

Toujours est-il, que le luxe de la broderie orientale ne gagna la France qu'à l'époque des Croisades. Nous passerons de la sorte, sur la beauté des précédentes broderies babyloniennes et, sans nous arrêter aux imprécations du prophète Ezéchiel à l'égard des robes surchargées de broderies, nous glisserons encore sur l'introduction de la broderie dans les Gaules, par les Romains, et sur l'habileté des filles de Charlemagne

ainsi que celle de leur mère (du temps que la reine Berthe filait...). Habilité qui trouva un écho supé-

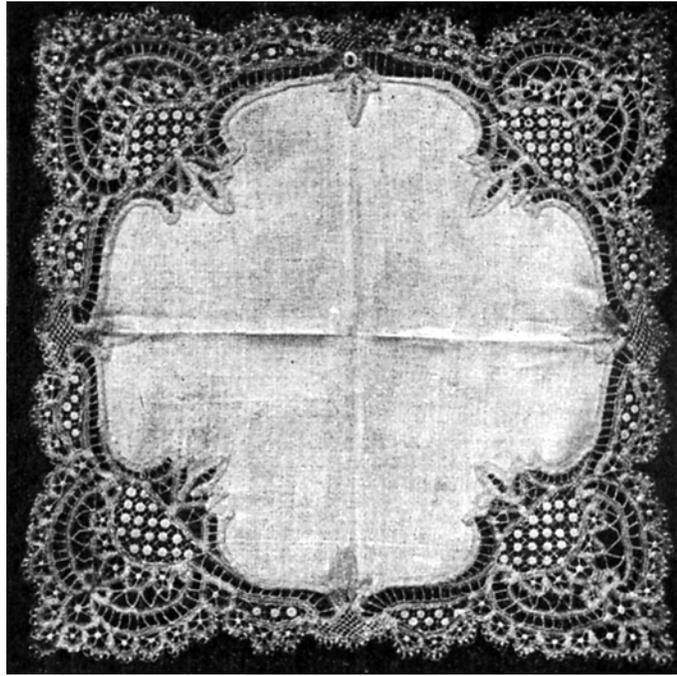


FIG. 167. — *Mouchoir en dentelle Renaissance moderne*
(cliché Frings).

rieur chez une autre reine, Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant.

Nous reviendrons donc aux Croisades, époque où

nous voyons les infidèles de l'Orient dépouillés au profit de brodeuses occidentales. On commence de copier les « aumônières sarrasinoises » et les belles broderies d'Asie Mineure et de l'Inde. Les procédés de broderie sont en usage en France dès le xiv^e siècle

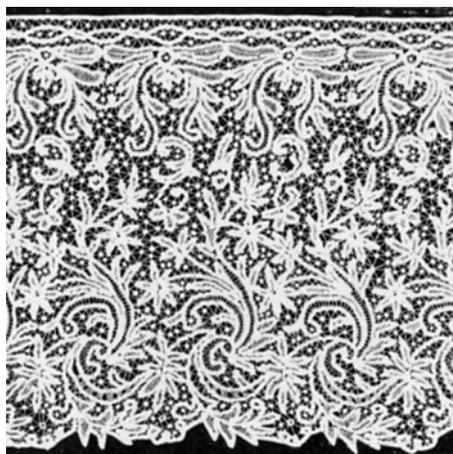


FIG. 168. — *Dentelle Renaissance moderne* (cliché Biais).

et cet art compte alors parmi les plus remarquables. Il prospère encore au xv^e siècle, grâce au luxe de Charles VII, qui s'entoura de brodeurs fameux, puis Charles VII, après Louis XI, fera venir d'Italie des ouvriers excellents aux travaux desquels voudra bien s'intéresser Anne de Bretagne.

Vient la Renaissance qui touche à un faste inconnu.

Que pèsent les intéressants essais de broderie à l'aiguille sur toile exécutés cependant avec succès — témoin la fameuse tapisserie de Bayeux — au moyen âge —, vis-à-vis des somptuosités de la Renaissance ! La naïveté primitive des broderies s'est évanouie de-

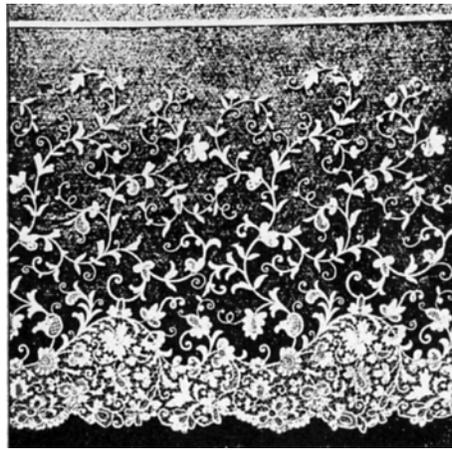


FIG. 169. — Dentelle dite Rembrandt (cliché Biais).

vant des splendeurs d'étoffes, de décors de soie et d'or combinés. Catherine de Médicis sera une très habile brodeuse : mais, alors que la mode se propageait au moyen de poupées que s'envoyaient les femmes, la broderie semble néanmoins bornée à un même modèle. Il faut attendre l'invention de Gutenberg (1454) pour connaître les patrons variés que les artistes

vénitiens, Vavassor, Guadaquiro Tagliente, que Claude Nourry dit Leprince, à Lyon, que Francis Pellegrin, à Paris, répandront.

Autre changement : la broderie seulement plate ou en relief auparavant, devient ajourée et, sous Henri II,

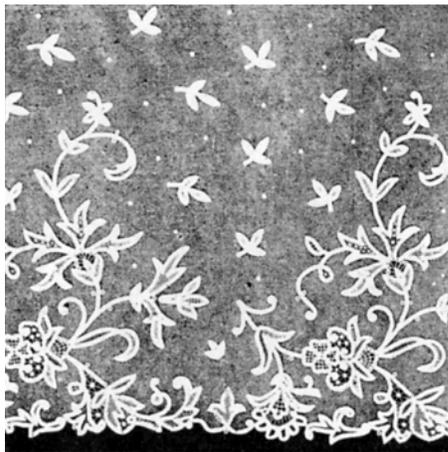


FIG. 170.— *Tulle fin*, avec incrustations Renaissance (cliché Biais).

elle surcharge les vêtements. Les pourpoints, les robes, les manteaux, luttent avec leurs broderies d'or contre la sévérité du temps. Malheureusement, le peuple qui meurt de faim en 1586, proteste contre le luxe excessif. On compte sur la bonté et la simplicité de Henri IV pour enrayer ces débordements de la toilette, mais, les édits contre « les clinquants et dorures »

sont impuissants, et il faut attendre l'impitoyable répression de Louis XIII, de Richelieu plutôt, contre la



FIG. 171. — *Broderie Richelieu* (cliché Frings).

« superfluité des habits » ; pour goûter quelque repos dans la marche ascendante des ornements.

Puis, sous Louis XVI, le mouvement des élégances

reprend de plus belle. Le luxe généralement lourd du xvii^e siècle, multiplie les fortes broderies en relief sur les costumes et les meubles. M^{me} de Sévigné raille ainsi les trésors de la toilette, à son heure : « M. de Langlée a donné à M^{me} de Montespan une robe d'or sur or, rebrodée d'or, rebordée d'or et, par dessus, un or frisé, rebrochée d'un or avec un certain or, qui fait la plus divine étoffe qui ait jamais été imaginée! »

L'austère M^{me} de Maintenon elle-même, partage avec son auguste époux — est-ce pour mieux le séduire? — le goût de la broderie. Elle brode jusque dans son carrosse et, d'autre part, le duc de Gesvres, gouverneur de Paris, se livre singulièrement à cette occupation, étendu sur un^e ottomane...

Cependant, l'art qui nous occupe, conserve un caractère mâle que nous allons voir ensuite défaillir. Sous Louis XV, effectivement, dans cette époque de grâce et de charme qui caractérise tout le xviii^e siècle, la broderie sans rien abdiquer néanmoins, de sa force technique, va s'alléger. Les modèles chinois inspireront des délicatesses inédites, et, c'en est fait du grand geste précédent. Le règne des femmes a succédé à celui des hommes qui, maintenant, sont galants au lieu d'être solennels. Les gilets, les habits masculins n'ont rien à envier aux atours des robes, ils partagent leurs fines broderies comme leurs tissus soyeux et frais. La brise parfumée du boudoir soulève un léger nuage de poudre de riz, qui se pose ainsi que de la neige, sur les perruques, ces perruques que le

xviii^e siècle amenuisa de même que tout le décor environnant.

Quelque trace de snobisme, à cette heure, nous con-



FIG. 172. — *Broderie Richelieu* (cliché Frings).

sole de celui qui sévit de nos jours où l'on fait blanchir son linge à Londres — les plus riches seigneurs, sous Louis XV, envoyaient leurs habits tout taillés à broder en Chine...

On brodait alors même dans les casernes! Délicieuse décadence où le sexe fort s'effémine dans un cadre rétréci de grâce, au point de sacrifier aux ouvrages de dames! Mars succombant aux pieds de Vénus...

Ce luxe des broderies colorées, lancé par la mode,

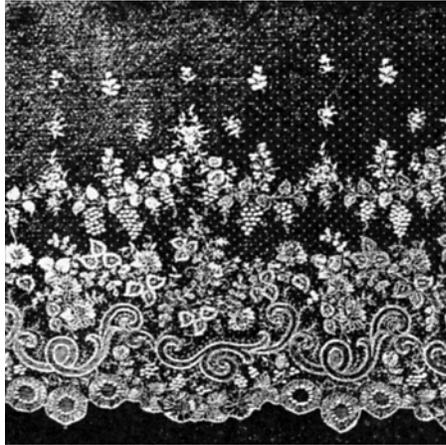


FIG. 173. — *Dentelle bretonne* (cliché Biais).

surtout sous Louis XVI, porta un coup fatal à la dentelle si coûteuse.

Mais passons. Voici le vandalisme de la Révolution qui détruira le plus grand nombre des chefs-d'œuvre de l'art, et, les broderies françaises, surtout celles qui ornaient les églises, seront anéanties.

Sous prétexte de châtier l'aristocratie, autant que pour nuire à l'intérêt de leur vente nationale, on dépareilla systématiquement des ensembles de pièces précieuses.

Avec le « petit Caporal », les paillettes, hâtivement,

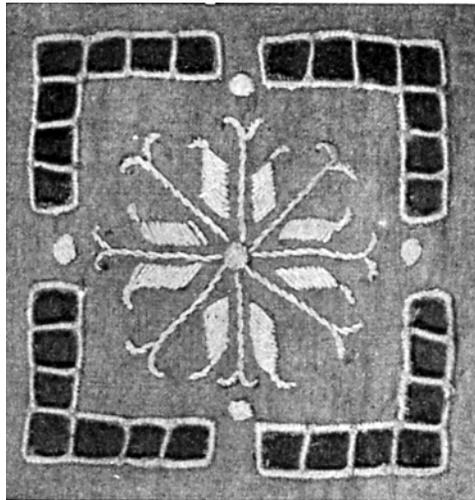


FIG. 174. — Broderie au point coupé (cliché Frings).

jouent leur rôle de beauté improvisée; la gloire campe, elle vit de clinquant.

Puis, après Napoléon I^{er}, époque où reflurit délicatement le luxe, tout notre art s'abâtardit. C'est l'ère du goût bourgeois.

On n'innove plus, on copie, on démarque ; pour tout dire, le gothique est ressuscité ! Et quel gothique !

Nous renvoyons enfin, le lecteur, pour juger de nos jours, à notre préambule, non sans lui apporter la consolation dernière d'une quasi-rénovation de l'art qui nous occupe, dans un bel élan d'essor, hélas ! uniquement individuel. Nous assistons en effet, actuellement, à un mouvement d'expression décorative des plus actifs et des plus réussis, dont la broderie (ainsi que la dentelle) profite avantageusement. Mais, quand donc les industriels répondront-ils aux avances que leur font les artistes ? Malheureusement, la routine n'est point la seule cause de l'inertie des industriels ; il faudrait pour les décider, que le goût du public soit converti à la beauté nouvelle. D'autre part, l'industrie se ruinerait à faire l'éducation artistique du public, quand on songe à la création des systèmes de fabrication, des métiers différents, que cette éducation occasionnerait, à une époque où jamais la main-d'œuvre n'a été plus coûteuse et le public plus résolu à payer bon marché.

Méfais du faux luxe dont nous avons dit l'origine démocratique ; bref contentement d'un goût sans délicatesse, triste association de la pacotille et du toc sur laquelle nous ne reviendrons pas.

Mais ce sont là des problèmes qui plaient bien au-dessus de nos prétentions présentes, et nous reviendrons sans plus tarder à nos broderies. Comment les reconnaître ces broderies, d'une manière générale ?

Cette fois encore, nous devons nous borner à une modeste indication, puisque nous visons plutôt, ici, à l'étude de la broderie superficielle, dégénérée pour ainsi dire dans les ouvrages de dames.

La broderie proprement dite, la grande broderie, si l'on veut, propose à notre investigation deux sortes d'examen : celui du point et celui du décor. Certes, étant donné le côté classique du point, sa découverte définitive et, pareillement, la copie parfaite que l'on peut faire d'un décor quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, on risque de se tromper, mais nous n'abordons pas encore ici le chapitre des fraudes.

En s'en tenant donc, aux moyens d'examen rationnels, l'accord du point avec le décor est déjà une référence. Outre que le point varie de pays à pays, de contrée à contrée (sans oublier le caprice analogue des matériaux employés, mesuré aux ressources du sol, etc.), le décor septentrional ne ressemble pas au décor méridional et, souvent, l'artifice est pris en flagrant délit, faute d'avoir réalisé plausiblement cette harmonie. Quant à la question d'époque, elle tient encore à l'étude du point et du décor, certains vieux



FIG. 175. — *Plumetis*
(cliché Frings).

points étant une révélation comme certains décors naïfs ; au surplus, l'étoffe faite à la *tire* ou au métier Jacquard, justifiant ainsi de son âge, se reporter, pour cette dernière remarque, à ce que nous avons dit à propos de la dentelle (page 220).

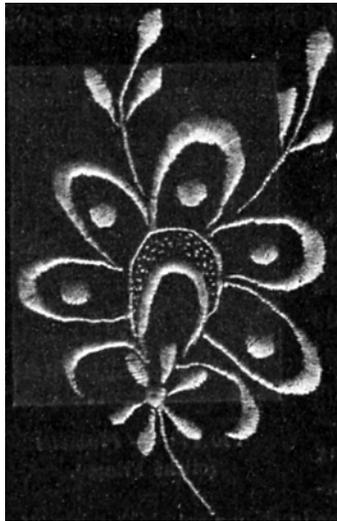


FIG. 176. — *Plumetis*
(cliché Frings).

Interrogeons donc soigneusement la trame, le canevas ou l'étoffe, puis, après le point, le façonnage des laines, du coton, de la soie et des fils métalliques, s'il y en a. La fabrication moderne est différente de l'ancienne. Puis, lorsque nous aurons situé approximativement notre broderie dans son époque, nous chercherons à accorder notre première supposition avec la

consultation du décor. Le décor parle d'un style et d'une nationalité, tant par l'architecture de ses ornements, la raideur ou la grâce de ses rinceaux, que par le costume des personnages qui l'animent.

Ce n'est que lorsque nous aurons réuni un faisceau

de preuves harmonieuses que nous pourrons nous prononcer équitablement, car la moindre dissonance

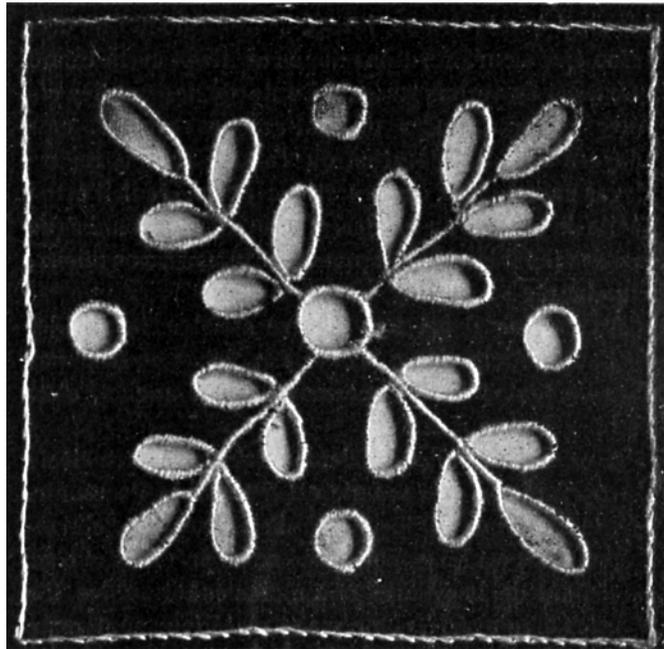


FIG. 177. — *Broderie anglaise* (cliché Frings).

dans notre examen d'ensemble, doit être suspectée.

Reste la question d'authenticité, de l'original à la copie. C'est là une question de tact, mais seulement, cependant, lorsque la fraude est parfaite. Autrement,

il y a des patines artificielles qui ne résistent pas à un léger nettoyage. Ces patines aussi bien, ne sont que superficielles, et la teinture respecte souvent les fils ainsi que la trame, lorsqu'ils atteignent une certaine épaisseur. Scrutons donc ces fils et cette trame que nous flairerons aussi, afin de démasquer les effluves ammoniacales ou sulfureuses souvent employées à la décoloration du tissu. Gare aux ravages comme aux restaurations excessives ! Il est si facile de faire deux broderies avec une seule, chaque partie véritable authentiquant l'autre, fausse ou mieux, « restaurée » !

Au surplus, il est une preuve absolue, infaillible, de l'authenticité d'une broderie ancienne pour ne pas dire de toutes les expressions de l'art ancien, c'est sa beauté et sa richesse.

A vous de démêler ces deux vertus que notre siècle de pacotille et d'économie est incapable de réunir. Or, le travail de la broderie (de même que celui de la dentelle) est long, par conséquent précieux et cher en dehors de la qualité non moins coûteuse des fils et soies employés. Technique et matériaux sont donc d'éloquence supérieure dans l'examen d'un dessin savant ou véritablement naïf. Ne point confondre, en effet, la naïveté des âges primitifs avec l'ignorance ou la prétention ingénue de certains décorateurs modernes.

La véritable broderie ancienne, pour toutes les raisons que nous venons de dire, et puis parce qu'elle se

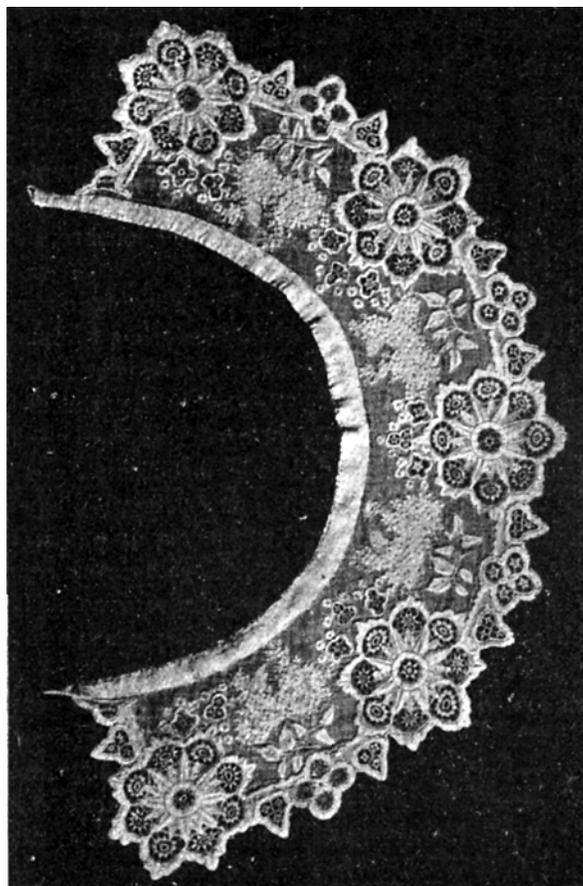


FIG. 178.— Col en broderie, milieu du XIX^e siècle (collection A. Lescure) (cliché A. Calavas).

fait rare, se vend cher, ce qui ne signifie pas qu'il suffise de payer cher une broderie pour qu'elle soit authentique. De même que l'on risque de faire parfois un bon marché, on peut aussi être pris au piège de l'acquisition coûteuse. L'équilibre est rétabli de la sorte, entre l'amateur et le marchand, tous deux pouvant être, après tout, de bonne foi, lorsque la filouterie du marchand ne s'absout pas, encore, de la sottise du client.

Mais nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet et, après avoir parlé de la broderie en général, nous reprendrons plus prosaïquement le chemin que nous nous sommes tracé. C'est ainsi que nous aborderons la *broderie sur toile* ou *broderie blanche*. Nous avons vu précédemment, le *filet brodé* ou *filet-gui-pure* et la *broderie sur lacis*, genres dérivés du *point coupé*, puis les *jours sur toile* issus aussi de la même source, il nous reste à examiner les broderies anglaise, Richelieu (qu'il ne faut pas confondre avec le *filet Richelieu*), Madère et Moyen âge, qui constituent avec le *point coupé* (fig. 179), la *broderie sur toile*.

La broderie sur toile. — On distingue deux genres de broderie sur toile, celui qui procède en comptant les fils et celui qui, au contraire, s'exerce librement, sans souci des fils. Dans les deux expressions, il importe d'ornementer la toile sans la recouvrir entièrement.

« On rencontre ce genre de broderie, écrit M^{me} Thérèse de Dillmont, dans son intéressante *Encyclopédie*

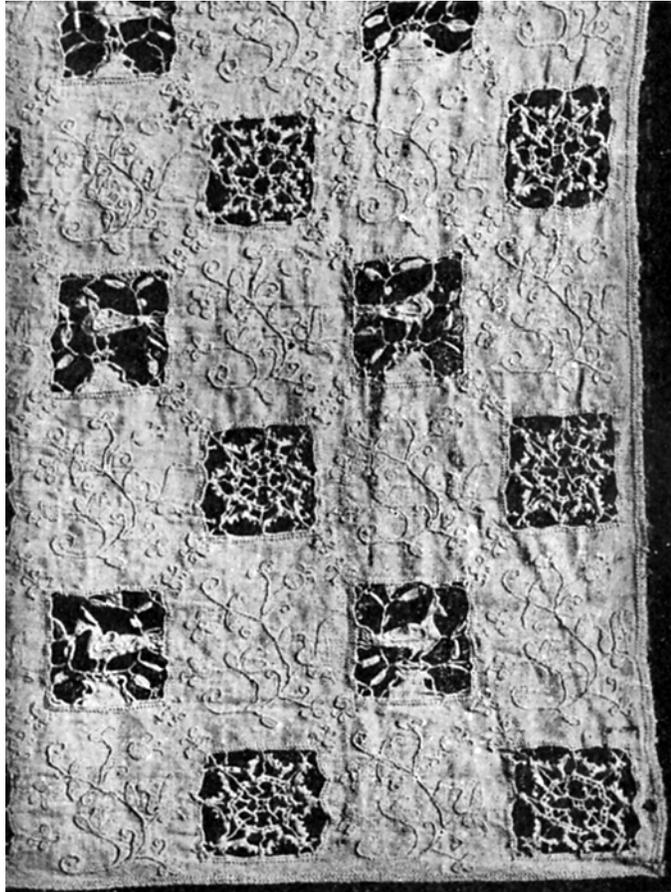


FIG. 179. — *Broderie sur toile*, à points coupés et fils tirés, Italie, xvii^e siècle (musée des Arts décoratifs).

des Ouvrages de Dames, depuis des siècles comme industrie domestique chez les populations rurales des différents pays. Leur origine se reconnaît facilement à la forme du dessin et aux nuances employées pour la broderie. Les ouvrages italiens, grecs et espagnols du xv^e au xvii^e siècle, sont généralement brodés en une seule couleur, en rouge pourpre ; ceux d'origine orientale, au contraire, montrent une grande variété de nuances mélangées avec des fils d'or et d'argent. Les broderies paysannes des peuples slaves, hongrois et suédois se distinguent également par la richesse des couleurs : ce sont principalement le rouge, le bleu et le jaune qui dominent. »

« De notre temps, conclut l'auteur, les broderies ont été adaptées au goût moderne, et elles sont très en faveur auprès des dames, grâce à la variété des points et des dessins, d'une exécution relativement facile. »

Effectivement, jamais on n'a tant brodé qu'aujourd'hui, mais cela a dégénéré en passe-temps de vieille fille. On brode avec la machine d'Heilmann et autres marques ; la broderie de Saint-Gall, sans art ni souplesse, prodigue ses « trésors » mécaniques. En dehors du désir économiquement satisfait, il importe d'être rapidement servi. Voici ce qui explique la beauté hâtive et provisoire de nos robes brodées, pailletées, actuelles. Quand on compare ces robes à celles du passé, consciencieusement ciselées de motifs éternels, on saisit toute l'infériorité de notre rapidité créatrice. Nos broderies ont de l'aspect, elles n'ont rien de pré-



FIG. 180. — Broderie à fonds clairs, sur baliste, travail à fils tirés, Saxe, XVIII^e siècle (musée des Arts décoratifs).

cieux. Il ne nous reste plus, hélas ! à admirer chez nous, que la fine et délicate broderie exécutée dans la Meuse, et déjà son culte fléchit... D'ailleurs, au moment où nous allons parler essentiellement de la broderie sur toile, il convient de rappeler la faillite du jupon blanc, des dessous de lingerie, si préjudiciable à tout un art, à toute une industrie.

Mais nous savons les décrets déconcertants de la mode et les formules contradictoires de la beauté qu'elle décrète ou abolit, du jour au lendemain.

Le plumetis; la broderie anglaise. — La broderie blanche inaugure le *plumetis* (fig. 175 et 176) appelé anciennement broderie de Grèce. Ce genre de broderie s'exécute à l'aiguille sur un motif dessiné à même la toile. Les initiales, les guirlandes, semis et fleurs, principalement, sont obtenus au moyen du plumetis ou point donnant un relief au moyen d'un bourrage, et ce bourrage n'est dû qu'à l'épaisseur du fil passant une ou plusieurs fois sur les motifs. Autres points employés dans la broderie blanche (réservée au linge lavable) : le point de *chausson* (pour les festons qui bordent notamment, les broderies Richelieu et Colbert); le *passé*; le point de *tige*; les points *poste*, *d'épine* et *d'épine double*, de *cordo-net*, *bouclette*, etc.

La broderie anglaise est dite aussi : broderie *Madère*, depuis que la broderie anglaise ne se borne plus à des jours en œillets. Et cependant il faut distinguer en propre, une broderie *Madère* distincte de l'anglaise par la rectitude de ses points de *cordo-net* (et non plus au

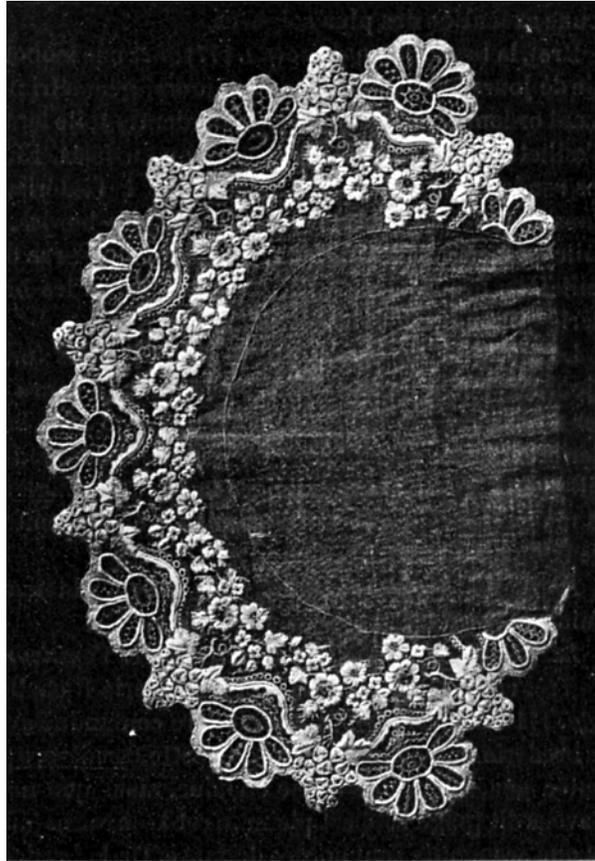


FIG. 181.— *Col en broderie*, milieu du XIX^e siècle (collection A. Lescure) (cliché A. Calavas).

plumetis) particulièrement adhérents à la toile, grâce à une exécution des plus soignées.

Bref, la broderie anglaise (*fig. 177*) offre une monotonie de jours, caractéristique. Ces jours, géométriquement ordonnés, ronds ou ovales, bordent la toile tantôt d'œillets, tantôt de festons ombrés ou modelés. Et, si les ronds et les ovales sont déterminés à l'intérieur, dans la toile, au moyen d'un poinçon, puis bordés, la toile est également coupée extérieurement, au ras des œillets ou des festons. A noter encore, parmi les broderies à jours, un genre dit *suisse*.

Le plumetis s'offre souvent la fantaisie des fonds ajourés, mais il ne saurait être confondu, à cause de ses reliefs et de la liberté de ses dessins, avec la broderie anglaise. Au surplus, le plumetis n'est jamais silhouetté sur ses bords comme la broderie anglaise (à moins que celle-ci ne soit employée comme entre-deux ou en incrustation).

Nota bene. Ne pas confondre les reliefs obtenus à l'aide de la soutache avec ceux du plumetis.

Les broderies : Richelieu, Renaissance et Vénitienne. — Très riche et très décorative, la broderie Richelieu (*fig. 171* et suivantes) ne saurait être confondue avec la broderie Colbert, en ce sens que cette dernière, exécutée généralement sur une étamine, ainsi que nous l'avons dit (page 260) est pleine, c'est-à-dire sans jours et que ses motifs sont bordés de ganse. Or, la broderie Richelieu use de brides ornées de picots, tandis que la broderie Renaissance (différente de la dentelle du

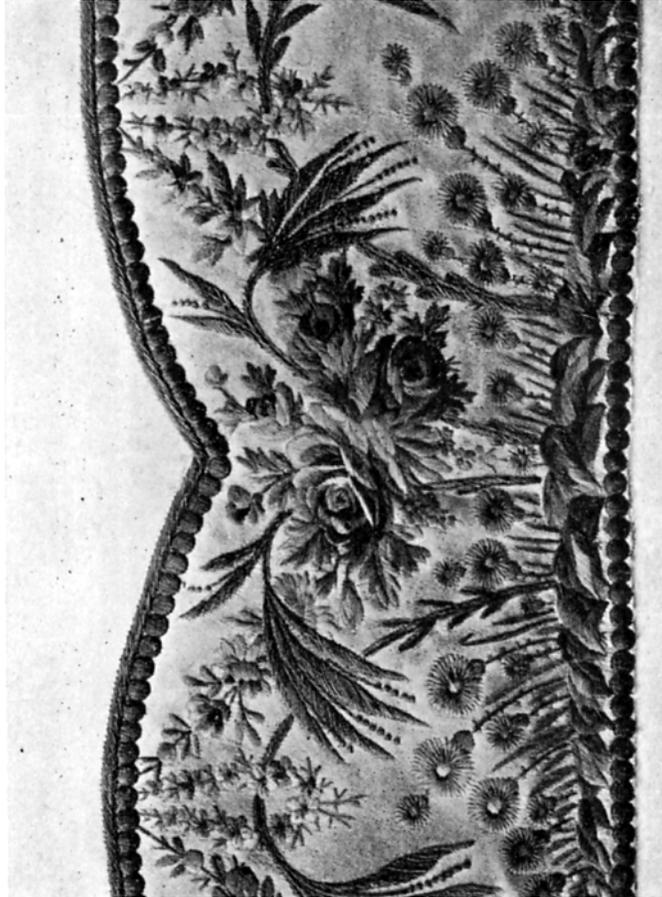


FIG. 182. — *Broderie de couleur, soie et fils métalliques (xviii^e siècle).*

même nom, parce qu'elle n'est pas faite au lacet, voir page 262) ignore les brides picotées. Enregistrons donc ces nuances pour discerner ces dentelles que nos gravures aideront encore à reconnaître.

Quant à la broderie Vénitienne, elle est analogue à la broderie Richelieu, mais, elle s'éloigne fièrement néanmoins, de cette dernière, pour se rapprocher par le luxe et la fantaisie, des ornements du point de Venise. Au surplus, la bordure de la broderie Vénitienne est en relief comme celle de la broderie Richelieu, avec la nuance, néanmoins, d'un faisceau de fils remplaçant les points. Mêmes brides et picots, enfin, que dans le Venise, et l'illusion du fameux point est complétée par une profusion de motifs intérieurs.

Les broderies : moyen âge (voir aussi page 257), *Piqué, Hedebo*. — Par broderie moyen âge, on entend un genre d'une légèreté spéciale, fait généralement à points lancés ou à points de trait. Les dessins, simples et plutôt naïfs, sont exprimés avec un fil blanc irrégulier, tordu, pour simuler au mieux l'aspect ancien. La broderie moyen âge, encadrée de point coupé, est séduisante. Autre mode de broderie moyen âge : le point de figures. Originnaire de l'Allemagne du Sud et de la Suisse, ce genre diffère du précédent par le style roman de ses motifs : figures de saints, animaux ou oiseaux, de préférence, traités à la manière hiéراتique, et qui se détachent en masse sombre sur le tissu transparent. Les sujets, au surplus, ressortent peu sur le fond, brodés qu'ils sont avec un fil du ton de la toile.



FIG. 183. — Broderie à fonds clairs sur *latisse*, travail à fils tirés, Saxe, XVIII^e siècle.

Deux mots ensuite du *Piqué*, qui donne l'impression d'un tissu façonné. Imaginez un dessin bordé de ganse et dont les motifs intérieurs sont complètement garnis de points différents ; le tout reposant sur un tissu solide. Passons enfin à la broderie danoise dite *Hedebo*. Ce dernier genre dont nous parlâmes déjà, à la dentelle, cumule, en des dessins plutôt géométriques, les à-jours et le motif en relief, au plumetis. L'ensemble est encadré de rivières.

Notre étude se continuera par l'examen de la broderie sur une toile plus forte que la précédente. Déjà, les derniers modes amorcèrent ce chapitre et, d'ailleurs, toile fine et forte s'inspirent souvent des mêmes moyens.

Voici la broderie *au passé*, qui est une sorte de point au plumetis, mais à plat. C'est de cette manière et de plusieurs autres encore, que les pays slaves, que les serbes, les roumains et les persans, notamment, décorent leurs blouses et leurs robes nationales. Ils abordent alors une polychromie riante servie par des points pittoresques, qui a son charme à la fois piquant et sauvage. Nous ne nous étendrons pas sur la diversité de ces points, divers entre-eux, d'une matière également caractéristique, et, quant aux dessins qui les inspirent, on devine aussi leur personnalité.

Rappelons-nous l'esprit du décor propre à chaque pays, songeons, par exemple, à l'admirable désinvolture de l'ornementation japonaise, à notre vérité décorative européenne ! Les Japonais, aux hallucinantes

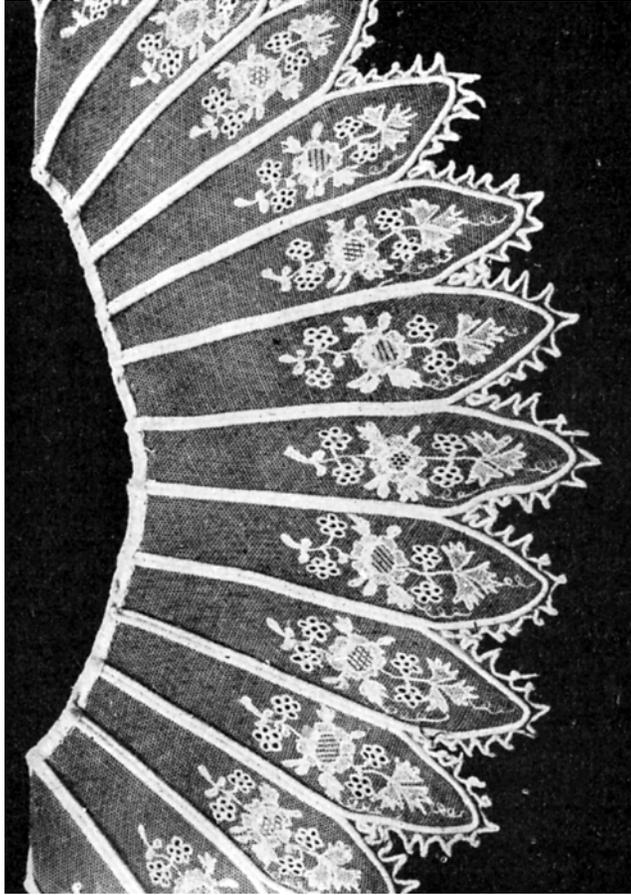


FIG. 184. — Col en broderie allemande (collection de M. Jules Blanck).

compositions d'une liberté si typique! Les Persans aux combinaisons patientes et touffues! Les Arabes dont l'écriture est toute une révélation d'enjolivement! Les Slaves, les Scandinaves de qui les arrangements géométriques ont une éloquence à la fois aride et charmante. Et la Chine aux chimères troublantes! Et l'Inde aux couleurs de rêve! Et l'Égypte hiératique!

Bref, l'habileté de l'aiguille de nos mondaines a renouvelé avec assez de vraisemblance et d'agrément les riches et patients modèles étrangers. Ce qui nous vaut des genres de broderie dits : persane, turque, marocaine, valaque, bulgare, serbe, etc. ; aussi bien que des types de décor baptisés : albanais, gothique, italien, avec quelque logique. Suivant l'esprit de la broderie à imiter, nos fournitures modernes les plus ingénieuses comblent les moindres désirs de rapidité et d'effet recherchés par les amateurs. Les combinaisons sont ainsi inépuisables, et non seulement dans la copie, mais encore dans l'expression personnelle.

On brode sur velours, sur satin, à double face, pour reproduire les chefs-d'œuvre de la Chine. On peint à l'aiguille, soit avec des soies de couleurs différentes, soit en usant de soies aux tons nuancés monochromes. On brode avec des fils d'or et d'argent semés de paillettes ou de perles. Des galons aussi, aux fuseaux, apportent à d'autres réalisations, des ressources différentes. Ce sont des broderies au point de croix, au crochet, en jais, en chenille. Ce sont encore des broderies application où des tissus différents harmonisent

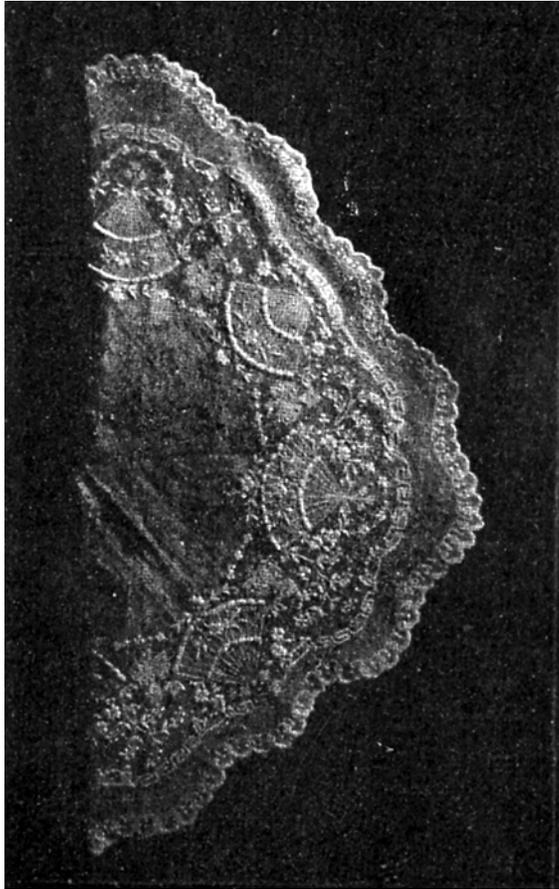


FIG. 185. — *Broderie espagnole* (collection de M. Jules Blanck).

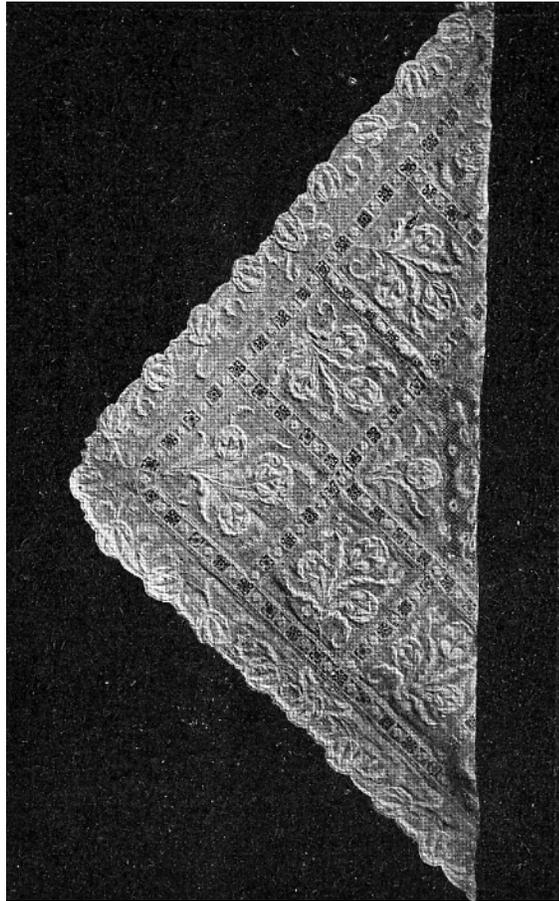


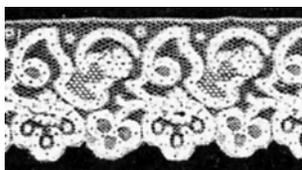
FIG. 186. — *Brodérie d'Appenzell* (Suisse) (collection de M. Jules Blanch).

leur chatoiement avec des sertissages de ganses, avec des lacets.

La fantaisie la plus grande et, d'ailleurs, la plus grave, est offerte enfin à ces ouvrages de dames que nous terminerons par une autre « contrefaçon », assez réussie, certaines fois, de la broderie sur cuir, genre arabe.

En dernier lieu, nous citerons parmi les rénovatrices de la broderie artistique : M^{me} Ory-Robin, M^{lle} Colvis, M^{mes} Strimpl et Berthelot entre autres fées modernes dont le nom nous échappe à travers des créations précieuses, originales, dignes en un mot, du passé. C'est dire que ces broderies rentrent dans le domaine professionnel, effarouchées et rougissantes de tant de fastidieuses productions qui n'ont avec la broderie d'art qu'une ressemblance des moins flatteuses.

Hélas ! la mécanique elle aussi brode ! et ses travaux curieux, banaux, n'ont du reste rien à envier à la production machinale de tant de bourgeoises, brodeuses par désœuvrement.



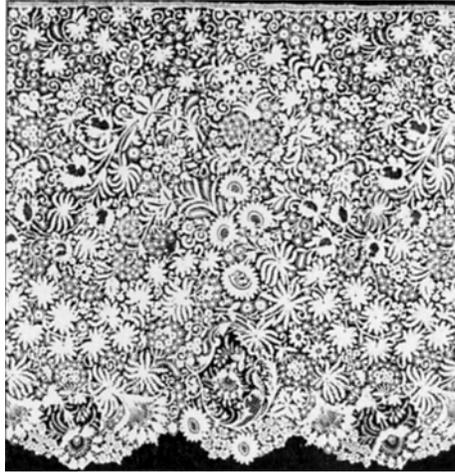


FIG. 187. — *Dentelle dite Van Dyck* (cliché Biais).

CHAPITRE IX

Diverses recettes et formules relatives à la Dentelle et à la Broderie

Nous avons groupé dans ce chapitre, des recettes, des soins et autres attentions matérielles relatifs à la dentelle et à la broderie. Le culte idéal de la Beauté impose ce souci vulgaire.

Nettoyage des dentelles. — Les *dentelles noires* seront trempées vingt-quatre heures environ dans une

solution d'ammoniaque et rincées ensuite, sans être frottées, à l'eau froide. On les laisse sécher en ayant soin de bien les étendre, leurs picots étant épinglés (voir plus loin la manière d'épingler) ou fauflés, bien d'aplomb, sur la couverture du repassage. Jeter l'eau sale, au fur et à mesure, jusqu'à ce qu'elle devienne le plus limpide possible et, au séchage, on obtiendra un noir brillant, supérieur à celui que donnent les lotions au thé, à la bière et au café.

Un autre moyen consiste à tremper les dentelles dans un bain de lait fraîchement tiré et refroidi. Les immerger une dizaine de minutes et jusqu'à ce qu'elles ne salissent plus leur bain renouvelé. Après quoi on les fait sécher.

Les dentelles blanches sont trempées dans de l'eau où l'on a fait fondre un peu de carbonate de soude. On les comprime entre deux linges après les avoir rincées; elles sont épinglées ensuite. Avoir surtout bien soin d'entretenir une eau de rinçage des plus limpides.

Le procédé suivant, de nettoyage à sec, est aussi à essayer. Après avoir posé la dentelle sur une feuille de papier de soie, on la saupoudre de magnésie calcinée; puis, lorsque l'on a frotté légèrement aux endroits salis, on recouvre la dentelle d'une seconde feuille de papier de soie et on laisse quelques heures le tout, comprimé entre les feuillets d'un livre, par exemple. Après quoi, secouer la dentelle et la brosser légèrement.

Lorsque les moyens de nettoyage habituellement employés sont impuissants, et surtout lorsqu'il s'agit de *taches de rouille*, on plongera la dentelle dans une solution de 2 0/0 de permanganate de potasse. Laisser quelques minutes selon l'importance de la tache, puis rincer à l'eau pure et tremper dans une solution d'acide citrique à 5 0/0 environ. Laver enfin à l'eau pure.

Les dentelles ivoire sont traitées comme les précédentes, mais toutefois, après les avoir rincées, on les passe dans un bain de bière.

Les dentelles grises, lavées encore, de la manière que nous venons de dire, sont trempées dans du thé.

Autre moyen de nettoyer les dentelles, réservé cependant aux dentelles *ordinaires* : on les enroule autour d'une bouteille, puis, on recouvre le tout avec une mousseline blanche dont on facilite l'adhérence avec des points de couture. On plonge ensuite la bouteille — remplie de sable au préalable, pour garantir sa stabilité — dans un récipient aussi profond que la bouteille est grande, pour qu'elle s'enfouisse entièrement dans l'eau. Puis on fait bouillir l'eau, après avoir pris soin d'y mettre un peu de savon blanc et de soude, cette dernière précaution au cas où les dentelles seraient très sales.

Avoir soin de changer d'eau le plus souvent possible, jusqu'à obtenir une eau pure, après quoi, rincer la bouteille et sa garniture à l'eau froide, afin de la débarrasser entièrement du savon qui l'imprègne. On

fait enfin sécher la dentelle après l'avoir déroulée. Si la dentelle est tachée, on la tamponne soigneusement et à plusieurs reprises, avec un chiffon trempé dans de l'eau de Javel coupée d'eau.

Autre manière de laver les dentelles fines : on procède de la même manière que précédemment, mais en prenant des précautions supérieures nécessitées par la fragilité du tissu. Leur ton d'ivoire ou leur jaunissement exige aussi davantage d'insistance dans l'ébullition et le rinçage. Au surplus, voici la manière d'enlever les taches ou de dégraisser les dentelles et, en même temps, le moyen de leur rendre leur souplesse primitive, avant de les laver comme nous avons dit.

On les laisse baigner durant des heures et même pendant quelques jours, selon le degré de leur maculation, dans de l'huile d'olive vierge. Quant au séchage, il ne varie pas.

Mise à neuf. — Pour remettre à neuf, ou mieux pour donner de l'apprêt aux dentelles noires et blanches, il suffit de passer sur leur surface bien tendue, un pinceau trempé d'eau légèrement gommée. Ne pas confondre cette opération avec l'empesage dont nous parlons plus loin.

Nettoyage des tulles et des guipures. — Si les tulles de soie ne peuvent être lavés, il n'en est pas de même des tulles de fil et de coton qui se nettoient au savon blanc, se rincent et se font sécher comme le linge fin.

L'opération du séchage a toujours lieu à plat, la pièce ayant été soigneusement tirée, épinglée. Tous ces soins varient de délicatesse, naturellement, au gré de la fragilité et de la délicatesse des tissus à traiter.

Les guipures peuvent être nettoyées comme les dentelles, au moyen de la bouteille mais, le plus souvent, il suffit de les laver au savon et à l'eau pure en les rinçant très soigneusement.

Empesage des dentelles. — Les dentelles étant propres et sèches, on délaie à l'eau froide, de l'amidon de froment pur. Puis, on prend la moitié de cette préparation que l'on fait cuire durant quelques instants à l'eau bouillante. Retirer du feu, ensuite, et tourner jusqu'à ce qu'il ne s'échappe plus de vapeur, et laisser refroidir. Après quoi, mêler cette dernière préparation à l'eau chaude, avec l'autre moitié délayée précédemment à l'eau froide, en ajoutant de l'eau, jusqu'à obtenir la consistance du lait. On trempe ensuite les dentelles dans ce lait et on exprime, sans les tordre, l'excès de liquide qui les imprègne. Les tapoter enfin, à plat, dans les mains ou sur une toile cirée, pour faciliter l'imprégnation de l'empois.

Répéter à nouveau l'opération du trempage et du tapotage; puis, terminer en enveloppant la dentelle dans un linge où on la laissera quelques instants avant de la repasser ou de la faire sécher à l'air libre, selon le genre de dentelle. Nous savons que la mise à neuf ou mieux, l'apprêtage, est plus sommaire. Aussi

bien, nous conseillerons de ne pas abuser de ces opérations, qui fatiguent la dentelle et lui ôtent, d'autre part, la belle patine dorée dont son authenticité se réclame.

Repassage des dentelles. — La dentelle fabriquée mécaniquement se repasse, la véritable s'épingle.

Pour repasser une dentelle, on l'étend encore un peu humide, bien à plat, en appuyant avec la tranche de la main, de façon à la tirer partout, également, dans la largeur, du talon au pied, et dans la longueur. Elle repose sur une flanelle blanche. On passe ensuite le fer chaud sans excès, jusqu'à ce que la dentelle soit bien sèche. Pour éviter de la brûler ou de la roussir, on peut aussi la repasser en intercalant entre la dentelle et le fer, un linge fin humide. En cas de faux plis, mettre un peu de la solution d'amidon précédente sur la partie fripée et donner un coup de fer, à la place. D'ailleurs, un second coup de fer général sera nécessaire mais, auparavant, on tirera doucement sur la dentelle dans tous les sens, afin de lui ôter la raideur du premier repassage.

Teinture des dentelles. — Pour teindre les dentelles, ou mieux : pour leur donner la couleur ancienne, on pourra mêler à l'eau, dans l'opération précédente de l'empesage ou en dehors de cette opération, quelques gouttes de café ou d'ocre, voire de safran, de tisane de guimauve ou de thé. Le café ou l'ocre donne une cou-

leur légèrement brune, crème ; le thé, une teinte gris verdâtre. Une pincée d'ocre en poudre achetée chez le marchand de couleurs (on vend aussi des petites boules spéciales pour la lingerie et, par extension, pour la dentelle), procure, parfois, un ton d'agrément supérieur. Cette teinture se fait à froid, elle ne résiste pas, en cas d'insuccès, à un lavage à l'eau pure et, l'on peut forcer la gamme de sa coloration en la trempant dans la couleur, une ou plusieurs fois. Échantillonner le ton, au préalable, sur un bout de dentelle et, s'il fallait descendre un peu la nuance obtenue, il suffirait d'éponger avec un linge, en appuyant un peu fort, avec les mains.

Si l'on fait bouillir une pincée de chicorée dans plus ou moins d'eau, selon la teinte plus ou moins colorée à obtenir, on obtient aussi une excellente teinture. En ce dernier cas, la dentelle n'est plongée que protégée par une fine mousseline dans le liquide tiède. Nous conseillons particulièrement ce bain lorsqu'il s'agit d'imiter le ton de l'ancienne guipure au filet.

Épinglage des dentelles. — Cette opération remplace le repassage, répétons-le, pour les véritables dentelles qu'elle remet ainsi, non à neuf, ce qui serait une hérésie, mais dans leur plus bel aspect de fraîcheur et de beauté. Il s'agit tout d'abord, de préparer le tambour ou forme circulaire sur laquelle devra s'enrouler la pièce de dentelle, morceau par morceau. Ce tambour sera d'une certaine importance afin qu'il puisse repo-

ser, durant le travail, sur les genoux. On le tapissera, extérieurement, de coutil, sur lequel on tendra un papier bleu, bon teint. Puis, la dentelle sera retirée humide au fur et à mesure, et épinglée dans chacun de ses picots. On emploiera à cet effet, des épingles en métal blanc, les autres étant susceptibles de se rouiller. Au cas où une partie de la dentelle sécherait en cours d'épinglage, on l'humecterait légèrement. Ne pas ouvrir les picots à sec, on les abîmerait; ne pas les ouvrir s'ils sont dans la forme réelle et les retourner s'ils ont été ouverts. Lorsque l'on a terminé un tour de tambour, on garantit de l'air et de la poussière la partie faite et l'on poursuit le travail. On peut aussi accuser le relief de certaines dentelles, conformément à la réalité, à l'aide d'une sorte de crochet en os dit *alésoir*.

Nota bene : Il est nécessaire, si l'on veut obtenir un travail uni et régulier, de ne pas interrompre la série des opérations que commande l'épinglage, depuis le lavage jusqu'à la fin. Ne pas ôter du tambour la partie de dentelle épinglée avant qu'elle ne soit complètement sèche, faute de quoi, elle goderait.

Pour rendre leur couleur noire aux dentelles devenues rousses. — Les plonger dans une décoction de bois de campêche ou dans la teinture noire dont on se sert pour teindre les chemisettes.

Pour patiner les fils de la dentelle métallique, argent, or, imitation. — Il suffit d'exposer ces sortes de dentelles à des vapeurs de soufre ou d'ammoniaque. Les vapeurs de soufre sont aussi à retenir pour décolorer et dégrader la soie.

Nettoyage des galons d'or et d'argent. — Les frotter avec des cristaux d'ammoniaque pulvérisés. Autre manière : délayer du fiel de bœuf dans de l'eau légèrement additionnée de carbonate de soude, frotter ensuite avec une brosse douce et laisser sécher entre du papier buvard ou un linge fin.

Pour rendre leur éclat aux galons d'or et d'argent. — Lorsqu'ils sont ternis, il suffit de les frotter doucement avec une brosse trempée dans de l'esprit-de-vin tiédi; on les sèche ensuite en les brossant à sec et non point en les essuyant avec un linge.

Nettoyage de la soie et des broderies. — Comme ce nettoyage est hasardeux, on ne devra le risquer qu'en dernière ressource. Les soies noires, les brochés, taffetas, failles, satins se nettoient en passant sur leur surface une éponge d'eau vinaigrée. On repasse les satins à l'endroit et les taffetas entre deux linges.

Quant aux soies de couleur, en dehors du moyen radical de la benzine, on peut essayer de les savonner puis de les rincer dans une eau où l'on aura fait fondre une poignée de gros sel ou jeté de l'eau de rouille.

Après quoi, on repasse l'étoffe entre deux linges ou du papier.

Les broderies en blanc se lavent comme du linge ordinaire, mais il n'en est pas de même des broderies de couleur. Pour ces dernières, on procédera de la manière suivante. Laver dans une eau mousseuse et chaude de savon blanc de Marseille. Point de chlore ni de soude, surtout. Rincer ensuite à plusieurs eaux froides, exprimer l'excès de liquide sans tordre et repasser aussitôt entre deux étoffes — l'endroit en dessus, et l'endroit en dessous s'il s'agit de broderies de coton — avec un fer chaud et non brûlant. S'y reprendre à diverses reprises plutôt que de risquer de brûler la pièce. Dans le cas d'une broderie à fort relief, le repassage garanti par un linge interposé, pourra se faire alternativement à l'endroit et à l'envers.

Au cas où les fils de couleur auraient teinté un peu le fond de la toile, il suffirait de passer à l'eau froide, en frottant un peu, à plat, le fond maculé. Au surplus, pour teinter les fonds, ou mieux, les vieillir, on recourra aux colorants exposés à la dentelle. S'il s'agit, enfin, de soies lavables, on procédera comme il a été dit précédemment, mais avec plus de soin encore et, dans ce dernier cas, on préférera le calandrage au repassage, après un lavage à une eau douce seulement tiède, et un séchage rapide. Ne jamais laisser empilées les broderies mouillées, dans l'attente du repassage. Ne pas oublier que les cotons lavables (de même que

les soies) doivent se recommander d'une excellente fabrication, d'où l'importance de leur marque. Mais, d'une façon générale — s'ils ne déteignent pas — ils se lavent de la manière précédente en insistant néanmoins sur le rinçage. Bien essorer entre deux linges avant le repassage ; ne pas replier sur lui-même — sans cela, gare aux fâcheux décalques! — le tissu humide brodé de fils de couleurs. Autre recommandation, celle-ci relative au repassage de la broderie blanche. Toujours procéder sur l'étoffe humide reposant à l'envers sur un tissu moelleux pour que les reliefs ceux du plumetis, entre autres, ne s'écrasent pas.

Nota bene : il existe des cotons lessivables qui supportent l'eau bouillante et un avant-dernier rinçage à l'eau de Javel.

Blanchissage à neuf des soies et satins. — Les tremper dans de l'eau pure additionnée d'une cuillerée de fiel de bœuf et de deux cuillerées d'essence de savon. Les laver rapidement dans ce mélange une ou deux fois, les ramener à l'eau très propre, progressivement ; cette eau ayant reçu un peu d'alun pour que la couleur ne déteigne pas.

Nettoyage des velours. — L'essence minérale remet à neuf les velours de soie et de couleur. D'autre part, si l'on frotte une couenne de lard au verso du tissu, ce tissu ayant été humecté à l'envers et son endroit passé à la vapeur, on obtient également un excellent

résultat. Mais dans ce cas, le tissu est tendu et repassé à fer tendu.

Nettoyage des rubans. — Le même que celui des soies, failles, etc.

Nettoyage des broderies sur blanc et, par extension, du linge tout entier. On ajoute dans l'eau bouillante, après le coulage, 300 grammes de savon blanc de Marseille râpé et cinq tablettes de paraffine. Laisser ensuite sécher à l'air libre et l'on obtient ainsi une blancheur éclatante, l'illusion du linge neuf.

Les taches d'humidité sur le linge ne résistent guère à un frottage vigoureux de savon et d'eau, puis à un second frottage avec de la craie finement rapée. On recommence ensuite ces frottements quand l'étoffe est sèche, et les taches ne tardent pas à disparaître.

Lorsqu'il s'agit d'ôter des taches sur des étoffes de soie, on enferme celles-ci dans un tissu de percale ou de calicot neuf que l'on trempe dans de l'eau de puits. On tord ensuite le tout et on le dépose dans une cave sombre et fraîche durant vingt-quatre heures environ.

Nettoyage des broderies d'or. — Jeter sur les broderies, de la crème de tartre en poudre, frotter ensuite légèrement avec une brosse douce, un blaireau, de préférence.

Nettoyage des broderies application sur tulle. — Les

faire bouillir dans une eau savonneuse avec un demi-litre d'eau. Laisser refroidir, puis les presser sans les froter ni les tordre ; les replonger dans de l'eau bouillante et laisser à nouveau refroidir. Rincer à l'eau pure bleuie avec du bleu de blanchisseuse, toujours sans tordre. Faire sécher et, avant le repassage, plonger les broderies dans une eau de riz assez forte. Épingler enfin sur la planche à repasser. Repasser à l'envers.

Pour ôter les taches d'encre, de graisse, de peinture, etc. Il suffit de tremper immédiatement la tache dans du lait ou de la crème. Le vinaigre encore, donne de bons résultats. Éponger ensuite et laver à grande eau jusqu'à obtenir une eau claire. La tache est alors enlevée. S'il s'agit d'une tache de graisse récente, il suffit de la froter avec de l'eau et du savon pour qu'elle s'en aille ; si elle est plus ou moins ancienne, la benzine en aura raison. Le premier de ces moyens est le seul qui ne laisse pas trace d'auréole sur le tissu. Les taches de peinture fraîche ne résistent pas à un frottage d'essence de térébenthine et, au préalable, on gratte délicatement la surface du tissu pour le débarrasser déjà de l'épaisseur de la pâte. Si la peinture est ancienne, il faut ramollir la tache avec un corps gras, vaseline ou huile, puis on gratte comme précédemment et on termine par un frottage d'essence de térébenthine, d'essence minérale ou de benzine. Quant aux taches de bougie, il suffit de les gratter doucement et

de les passer ensuite à l'alcool ou à l'eau pure en frottant avec un linge. On peut aussi les absorber au moyen d'un papier buvard intercalé entre la tache et un fer chaud. Le pétrole enfin, réclame le secours de poudres spéciales qui, jetées à temps sur la tache, finissent par l'absorber.

Les taches de vin sur le linge ou la toile imprimée partent si on les frotte avec du lait chaud et si on les rince ensuite à l'eau froide. Les taches de sueur sur les robes claires ou les rubans disparaissent si on les rince à l'eau froide, après les avoir frottées avec un mélange d'une cuillerée d'ammoniaque et de trois cuillerées d'eau.

S'il s'agit de taches anciennes, on remplace l'ammoniaque par une solution très faible de sel d'oseille suivie d'un rinçage immédiat.

Autre mode de dégraissage. — Une lessive savonneuse et très chaude légèrement additionnée d'ammoniaque, pour les étoffes de couleur, et de borax, pour les étoffes blanches, de laine principalement.

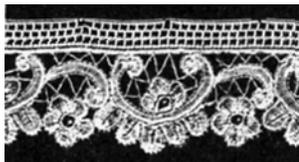
Séchage des étoffes. — Pour éviter leur rétrécissement, pour qu'elles ne godent pas et pour empêcher la raideur du tissu, éviter le séchage au soleil. Les courants d'air sont préférables.

Mise à neuf du velours. — Soumettre la pièce à l'action de la vapeur et, lorsque le tissu est humide, le

brosser à rebrousse-poil, puis le velours étant tendu à l'envers, promener sur sa surface un fer chaud en ayant soin de ne pas casser le tissu aux angles du fer.

Nettoyage du velours clair. — Épingler le tissu à l'envers, par les bords seulement. Imbiber légèrement l'envers avec une éponge mouillée d'essence minérale, de benzine ou de naphthaline. Laisser sécher, puis imbiber pareillement l'envers d'esprit-de-vin, repasser le tissu humide, toujours à l'envers, tendu contre un fer chaud.

Raccommodage et restauration des dentelles. — Étant donné la minutie et la difficulté de ce travail, nous renvoyons nos lectrices aux soins des professionnels du genre.



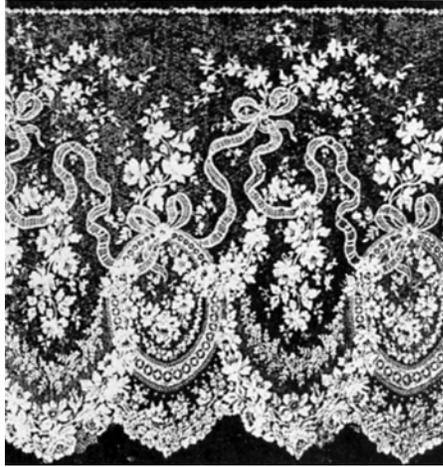


FIG. 190. — *Point de France.*

CHAPITRE X

Répertoire et index des mots cités

A

Aiguille (dentelles à l'). On appelle « points », les dentelles à l'aiguille (page 60), c'est-à-dire celles exécutées à la main. Les dentelles à la main dérivent du point de Venise. Les points d'Alençon, d'Argentan, de Bruxelles et d'Angleterre sont les plus réputés.

Ajouré, garni de jours.

A jours, petites ouvertures ou interruptions dans les motifs, laissant passer la lumière.

Alésoir, instrument en os pour rendre le relief aux dentelles qui ont été lavées.

Alençon (point d'), le plus réputé des points de France, autrefois fabriqué dans le département de l'Orne (page 81).

Aloès, arbrisseau de l'Afrique, de l'écorce duquel on extrait une matière fibreuse dont on usa autrefois, notamment dans des couvents espagnols, pour certains points de dentelles.

Amande (forme en), forme donnée à l'engrélure de fantaisie.

Application (dentelle), dentelle dont les motifs, exécutés à l'aiguille ou aux fuseaux, sont cousus à part sur le fond. Les dentelles application d'Angleterre, inventées sans doute dans ce pays, sont fabriquées en Belgique (page 170). On en a aussi exécuté au XIX^e siècle, à Mirecourt (Vosges).

Apprêt, préparation, sorte d'encollage qui maintient rigides les dentelles imitation.

Arabe, sorte de guipure des Vosges exécutée aux fuseaux. On donne aussi ce nom à une dentelle au lacet, genre Renaissance.

Arabesque, motif capricieux et léger à la manière arabe, où s'enlacent des fleurs, des fruits, des rameaux, des palmes, etc.

Argentan (point d'), point de France réputé, surtout en faveur sous Louis XV. Fabriqué dans le département de l'Orne, il disparut après la Révolution (page 84).

Argentella, ancienne dentelle fabriquée à Gènes et à Abbisola. Elle constitue également un point de fond dont usèrent notamment l'Alençon et l'Argentan.

Armures, nom donné à certains fonds de fantaisie.

Ave Maria, nom donné à certain point de dentelle ancienne fabriqué à Dieppe.

B

Baby-lace, ancienne dentelle fabriquée dans le comté de Buckingham (Angleterre).

Barbes, bandes de toiles ou de dentelles qui ornaient autrefois la coiffure des femmes.

Barrette, sorte de point de broderie. On donne aussi ce nom aux fils de la guipure dont certains sont picotés.

Bâti, fil qui a servi à bâtir, à esquisser les motifs.

Berthe, sorte de fichu généralement en dentelle.

Binche, guipures qui portent le nom de la ville flamande où elles naquirent (page 166). Très réputées aux XVII^e et au XVIII^e siècles, ces dentelles ou guipures des Flandres comptent encore parmi les plus belles.

Bisette, autrefois, au XVI^e siècle, dentelle de soie écrue, couleur pain bis, d'où son nom; aujourd'hui une dentelle spéciale de couleur noire fabriquée principalement au Puy, à Bayeux, Caen, etc.

Bleue (dentelle), sorte de dentelle que les mariés et les gens de la noce portaient autrefois en Angleterre. Elle était fabriquée à Coventry.

Blondes, dentelles aux fuseaux exécutées autrefois en soie écruée plate. Aujourd'hui, ce nom est resté à une sorte de dentelle noire fabriquée notamment au Puy, à Chantilly, à Bayeux, etc. (page 138).

Bobin (à), nom donné à une sorte de métier à fabriquer le tulle.

Bordure (point de), ou **feston** (voir ce mot).

Bourdon, cordonnet servant à la confection de la dentelle arabe exécutée au lacet (page 268).

Bourrage ou **Rembourrage**, action de donner du relief aux motifs, dans la broderie au plumetis (voir ce mot), en passant plusieurs fois l'aiguille.

Boutonnière (point de), dit aussi point de feston. Ce genre de point est le propre du point d'Alençon.

Brabant (Valenciennes). Valenciennes supérieures exécutées en Belgique et servant spécialement à la confection des robes légères (page 138).

Bride, grosse maille. Le point d'Argentan cumule les brides avec les fines mailles d'Alençon. Il y a des brides tortillées (voir ce mot), il y en a de simples et de picotées (voir ce mot). Les brides servent de fond aux guipures.

Broché (tissu), tissu dont la trame est enrichie de motifs en soie, en or, en argent, etc.

Brodé, rehaussé de broderie.

Broderie, ornement rehaussant un tissu, une toile, une dentelle, un tulle, etc.

Brodz, mot celtique d'où dérive le nom de broderie.

Brûlée (broderie) ou dentelle au *métier suisse* (voir page 234).

Burano, ville italienne où les dentelles à l'aiguille sont encore très cultivées et où il existe une école de dentellières subventionnée par la cour (page 94).

C

Calandrage, action de passer à la calandre, sorte de machine à glacer les tissus.

Campane. On désigne ainsi aujourd'hui une dentelle blanche, lisse, étroite, légère et fine, à peine décorée, en fil de lin, dont on se sert pour élargir d'autres dentelles. Autrefois, c'était une dentelle aux fuseaux, également fine et étroite qui rehaussait la beauté des autres dentelles ou remplaçait leur picot usé. Son nom lui venait de ses festons en forme de grelots. Il y eut aussi des campanes en soie, en or, qui ornaient les écharpes, les mantes, etc. au xvii^e siècle.

Campaner, border les festons d'une large dentelle avec une plus étroite.

Canetille, fil de coton qui remplaça l'emploi de la cartisane (voir ce mot) dans la guipure.

Canevas, toile grise et claire servant à la broderie, à la tapisserie. Le *canevas-filet* ou *lakis* imite le filet pour ce genre de broderie.

Canezou ou **Ganesou**, corsage de lingerie, de dentelle avec ou sans manches. On passait quelquefois aussi le canezou sur un corsage, afin de le protéger, de le couvrir.

Canons, ornements d'étoffe ou de dentelle qui ornaient le bas de la culotte des hommes au xvii^e siècle.

Carré, on donne ce nom à tout morceau de tapisserie, dentelle, broderie, affectant cette forme. Un carré de *réseuil* (voir ce mot), carré de filet, etc.

Carreau, sorte de coussin sur lequel repose la dentelle dans l'exécution dite « aux fuseaux ».

Cartisane, petit morceau de parchemin placé autrefois sous les motifs de la guipure, pour donner des reliefs. La cartisane était recouverte d'un fil de soie, d'or ou d'argent. La canetille (voir ce mot) plus pratique pour le lavage, la remplaça.

Chaîne, ensemble de fils composant la trame d'un tissu.

Chant (fond); fond de réseaux en losanges traversés par un fil vertical.

Chantournée (dentelle), dentelle dont les motifs sont découpés en dehors, ou bordés extérieurement.

Chausson (point de), un des

points d'ornementation des broderies Richelieu et Colbert, notamment.

Chérusque, grande collerette en toile hollandaise garnie de dentelle formant éventail derrière la nuque et tombant sur les épaules. La chérusque succéda à la fraise (voir ce mot).

Chimay (figures de), nom donné à un décor de dentelles autrefois fabriquées à Mons.

Cinq-trous, nom donné à une des expressions du point de Paris.

Clair (point), genre intermédiaire entre la broderie et la dentelle, au début de cette dernière expression.

Claïres (parties), celles du fond de réseaux où il n'y a pas de mats (voir ce mot): les jours.

Cluny (dentelles), nom donné aux plus fines dentelles exécutées dans la Haute-Loire (voir *torchon*).

Colbert (point), dentelle à l'aiguille française, inspirée au début, des dentelles de Venise et surtout de celles du xvii^e siècle (page 76).

Cordonnet, gros fil, petit cordon. Pour le point de cordonnet, voir *Madère*.

Coupé (point), sorte de broderie à jours d'où dérivait la dentelle. Elle fut pratiquée avec faveur au xvi^e siècle.

Craponne (guipures de), guipures aux fuseaux exécutées dans la Haute-Loire (page 128).

Crochet (dentelles au), dentelles lourdes et communes généralement exécutées avec un crochet, à la main. Elles se réclament des ouvrages de dames et sont une sorte de tricot fin, avec du fil. On donne aussi improprement le nom de dentelles d'Irlande à toutes les dentelles exécutées au crochet.

Curragh (voir *Irlande*).

D

Dalécarlie (dentelle de), sorte de dentelle suédoise provenant du pays de ce nom.

Damassé, orné de dessins à la manière du damas.

Dentelle, tissu léger et à jours, exécuté à l'aiguille, aux fuseaux et au crochet, avec du fil, de la soie, etc.

Devon (dentelle de), dentelle exécutée dans le comté de Devon (Angleterre) (voir *Honiton*).

Diamant ou **diamanté** (fond), fond caractérisant le point *Argentella*. Ce fond est dit aussi : damassé, en « œil-de-perdrix ».

Double (fond), voir *fond*.

Drochel, sorte de fond de tulle exécuté aux fuseaux, fabriqué actuellement en Belgique et caractéristique des produits de Bruxelles, sur lequel on applique un décor fait à l'aiguille ou aux fuseaux.

Duchesse (dentelle), sorte de

Bruges riche, dentelle (ou guipure) des Flandres, comptant parmi les plus délicates (page 164).

E

Ecrû (tissu), fil jaunâtre parce qu'il n'a pas été blanchi.

Encollage (voir *apprêt*).

Engageantes, hautes dentelles à un ou plusieurs rangs, qui garnissaient les manches des femmes au XVIII^e siècle.

Engrélure. Petit point serré et étroit, ajouté en bordure à une dentelle pour soutenir les points du fond et aider à les coudre sur l'objet à garnir, ou servant à faire des jours. On dit aussi *piéd*.

Entre-deux, bande de dentelle ou de broderie figurant comme ornement à jours dans des ouvrages de lingerie. On désigne aussi sous ce nom, une ancienne dentelle fabriquée à Bedford (Angleterre).

Epargne (en), mode de broderie précédant la dentelle, avant le XIII^e siècle.

Escadrons (de neige), nom donné autrefois à un fond particulier de dentelle de Valenciennes, mouchetée de pois.

Espirit (point d'), fond (de dentelle ou de tulle) semé de petits points carrés, particuliers notamment à la dentelle de Lille.

Etamine, étoffe de laine mince, très légère et non croisée.

F

Facture. Action de faire, expression du métier.

Feston, découpure, bordure d'une dentelle, d'une étoffe, en forme de guirlande.

Ficelle (dentelle à la), dentelle (ou broderie) exécutée avec de la ficelle tressée, nouée.

Figures (de Chimay), voir *Chimay*.

Figures (point de) (page 302).

Fil, petit brin long et de divers degrés de qualité et de grosseur, en coton, en lin, en soie, en or, etc., servant à la couture, à la dentelle, à la broderie, etc.

Filigrane (dentelles), dentelles à l'aiguille combinées de fils de soie de couleurs et de fils de métal. Elles sont d'origine espagnole.

Fleurs, on donne parfois ce nom à tous motifs de décor, quels qu'ils soient, appliqués sur le fond.

Flots, ornements affectant la forme d'une courbe en S couché et de l'extrémité de laquelle part la courbe suivante.

Fond, ensemble des réseaux ou des mailles sur lesquelles apparaissent et reposent les motifs des dentelles. Les fonds *doubles* sont ceux qui exigent un grand nombre de fils, comme le point de Paris, par exemple. On appelait autrefois *fonds français* les

fausses Valenciennes faites en Angleterre. *Fond de neige,* voir *escadrons. Fonds clairs fig. 180.*

Fontange (à la), la coiffure à la Fontange (du nom de la duchesse, favorite de Louis XIV) consistait en un nœud de dentelle ou de ruban. Elle fut en vogue à la cour du roi Soleil.

Fraise, sorte de colerette en lingerie, garnie ou non de dentelles, plus ou moins volumineuses à un ou plusieurs rangs, le plus souvent tuyautée, très en vogue au xvi^e siècle. L'Italien Vinciolo fournit à Catherine de Médicis, à la reine Louise de Lorraine et à Henri III les plus belles fraises.

France (points de). En dehors d'un point spécial, avec motifs de fleurs brodées en relief, comme le point Colbert mais plus fin, on désigne ainsi nos plus célèbres dentelles à l'aiguille : l'Alençon et l'Argentan.

Fuseaux (dentelle aux), dentelle exécutée sur un carreau (voir ce mot) et avec des fuseaux chargés de fil.

G

Galon. Bande ou ruban de laine, de soie, métallique, etc., employé comme garniture.

Ganse, sorte de cordonnet de laine, de soie, etc., pour border.

Gaze (Points). On nomme ainsi les points à l'aiguille belges,

principalement de Bruxelles, exécutés dans le style de notre point d'Alençon. On donne aussi le nom de gaze à une sorte de tissu léger et transparent.

Genève (point de), dentelle imitant le point plat de Bruxelles, exécutée à Genève.

Grain. Le plus petit des anciens poids, soit : 0^{rs},053.

Grammont (dentelles), ces dentelles belges ressemblent aux Chantilly et aux dentelles de Bayeux, elles sont blanches ou noires.

Grèce (broderie de) voir *plumetis*.

Grenadine (d'Alais), on donne ce nom à la soie noire avec laquelle sont exécutées les dentelles aux fuseaux de Chantilly.

Grillés (voir *toilés*).

Gueuse, dentelle primitive, étroite, en fil grossier, que les gens du commun finirent par porter seuls au début du xviii^e siècle. Son décor de fleurs était exprimé par un gros fil. Le fond et le décor s'exécutaient du même coup.

Guipure. La guipure est une dentelle dont le fond est fait avec des barrettes ou fils jetés et non avec des mailles ou réseaux. La guipure précéda la dentelle sur mailles ou réseaux. On donne le nom général de *guipures* à toutes les dentelles antérieures au xviii^e siècle et exécutées avec un fil dit guipure.

H

Hambourg (point de), point fabriqué dans cette ville de l'Allemagne du Nord, au début du xviii^e siècle.

Hamilton (dentelle d'), dentelle faite à Hamilton (Ecosse).

Hardanger, genre de broderie norvégienne.

Hedelo, sorte de broderie à jours et de dentelle danoise.

Hoelsom, point coupé suédois.

Hongrie (point de), sorte de broderie aux motifs géométriques, aux tons dégradés, souvent dans une seule couleur.

Honiton (dentelle d'), originaire du comté de Devon (Angleterre), cette dentelle s'inspira du dessin de la Flandre, puis elle se transforma en guipure. Les dentelles d'Honiton, malgré leur belle qualité, ne rivalisent pas avec celles de Flandre ou de France; elles ressemblent particulièrement à la Duchesse (voir ce mot) faite en Belgique.

I

Illusion (tulle), sorte de tulle.

Imitation (dentelles), dentelles faites économiquement, à la machine ou à la main, dans le genre ancien.

Incrustation, motif de dentelle ou dentelle insérée dans la lingerie.

Incruster, action de faire une incrustation.

Inde (broderies de l'), on nomme ainsi des anciennes dentelles danoises en mousseline, à fils tirés.

Irlande, sorte de dentelle au crochet. On distingue deux genres d'Irlande, le fin (sans dessins, à motifs réguliers) et le gros (avec des motifs en relief) (page 78). Le *point irlandais* ou *point de Carragh* est encore fabriqué à Limerick où il fut innové.

J

Jemma ou **Djemma**, sorte de dentelle tunisienne.

Jésuit (Lace), nom souvent donné aux dentelles anglaises.

Jetés (fils), fils hâtivement posés pour supporter les points entre eux, pour solidariser le fond qu'ils constituent, avec les motifs. Les fils jetés ou barrettes (voir ces mots) constituent le fond de la guipure.

Jours, parties d'un dessin laissées vides; parties enlevées sur la toile laissant passer la lumière.

L

Laces, premier nom donné aux passements, puis aux dentelles, en Angleterre.

Lacet (dentelles au), dentelles d'amateurs, exécutées avec un lacet qui imite les motifs ou dessins des points célèbres anciens (page 262).

Lacis, nom primitif du support sur lequel on brodait. Sorte d'ouvrage ancien où des fils ou bien des soies étaient entrelacées sur un fond de filet; voir aussi *Canevas*.

Lagetta ou **arbre à dentelle**, sorte de laurier de la Jamaïque dont l'écorce fibreuse sert à faire une sorte de dentelle.

Lancé (point), voir *jeté*.

Las pointas (les pointes), on nomme ainsi, à cause de leurs dents pointues, les premières guipures d'Auvergne, dans le genre de passements italiens, et portées en Italie et en Espagne.

Lille (point de), anciennes dentelles de Lille, remarquables à la finesse et à la transparence de leur fond (page 134).

Lyme-Regis (dentelle de), dentelle anglaise qui connut la même vogue que celles d'Honiton et de Blamford. Elle était plus résistante que ces dernières (page 178).

M

Macramé (nœud, en arabe), sorte de dentelle faite avec des nœuds et des fils tressés (page 237).

Madère (dentelle de), dentelle exécutée au Portugal et ressemblant à celle d'Espagne.

On donne aussi ce nom à la broderie anglaise depuis que ce genre ne se borne plus à des jours en œillets. Mais il existe cependant une broderie Madère proprement dite, distincte de l'anglaise par la rectitude de ses points de cordonnet.

Maille, fond ou réseau des dentelles. Les mailles diffèrent selon les dentelles; elles sont rondes, carrées, plus ou moins tordues selon les pays.

Malines, dentelle belge, tantôt sur fond de mailles, tantôt sur fond de neige, dont les motifs sont rehaussés d'un fil plat et chatoyant (page 160).

Malte (broderie de), on l'appelle aussi point de houppe à cause de la présentation du fil coupé en mèches sur le fond d'étoffe. Le point de Malte est simple ou double. On fabriquait aussi à Malte des dentelles de soie noire et des guipures blanches et noires, ainsi que des dentelles à gros réseaux.

Il y a aussi un autre point de Malte en Allemagne, qui imite l'ancien point de Bruxelles.

Mante, sorte de manteau féminin ample et sans manches.

Mariage, une des dénominations de l'ancien point de Paris.

Marly ou Marli, cette sorte de dentelle ou de tulle sans dessin, bordurée de picots, fut

en vogue sous Louis XVI. On la fabriqua premièrement à Bayeux.

Mats. Les mats sont les dessins ou les points serrés qui se détachent sur les jours.

Mauresque, voir *moresque*.

Métier, machine servant à la fabrication mécanique de la dentelle. Le métier désigne aussi la qualité professionnelle.

Mignonnette, ou blonde de fil ou point de tulle, dentelle étroite, fine, transparente et légère, à peine décorée, en usage au xvii^e siècle et fabriquée surtout à Bayeux.

Mirecourt (dentelle de), dentelle application d'Angleterre, dans l'esprit de celle exécutée en Belgique et qui n'est plus guère florissante dans cette ville des Vosges. Les guipures de Mirecourt sont plus délicates que celles du Puy.

Modeler, simuler l'ombre et la lumière avec des reliefs plus ou moins accusés.

Modes, autre nom donné aux jours.

More ou moire (têles de), nom donné aux plus étroites guipures anciennes.

Moresque ou Mauresque, dentelle ou dessin moresque aux feuillages de fantaisie, genre hispano-arabe.

Moresse (dentelle de), dentelles exécutées en Espagne par des descendantes des Maures. Ces dentellières s'étaient interdit,

selon la loi musulmane, la représentation de l'animal, dans leur décor.

Mossoul (point de), sorte de point de broderie sur blanc.

Motif, dessin ou composition d'une dentelle.

Moucheté (fond), semé de points, de petits carrés.

Mousseline, tissu transparent et léger, en soie, coton ou laine, de toutes couleurs, fabriqué mécaniquement, uni ou façonnée. Dans ce dernier cas, les mousselines sont brochées, brodées, *lancées et découpées ensuite*.

Moyen âge (broderie), pages 236 et 302.

Muguets ou **Muguettes**. On donnait autrefois ce nom aux jeunes élégants (ou élégantes) parfumés d'essence de muguet.

Myreschka, genre de broderie russe à jours sur toile.

N

Nansouty (ou de *Ténériffe*), dentelles originaires du Paraguay (Amérique du Sud).

Nautudy (décor), décor de toiles d'araignées, de certaines dentelles du Paraguay (voir *Sols*).

Nouée (dentelle), voir *Macramé*.

O

Oillet, motif composant la broderie anglaise. Voir aussi *Madère*.

Ombé (motif), dont on a imité l'ombre avec une largeur de fil supérieure à celle du fil placé du côté de la lumière (opposé).

Orsa (dentelles d'), dentelles suédoises.

P

Pagode (manche), manche courte et évasée portée par les femmes à différentes époques.

Paillette, mince lame de métal dont on orne un tulle, etc.

Pailleté, semé de paillettes.

Parchemin, la *cartisane* (voir ce mot) était en parchemin, elle résultait d'une préparation de peau de chèvre ou de mouton. Au début, les guipures s'appelaient *dentelles à parchemin*, à cause de la cartisane qu'elles employaient.

Parfiler, défaire fil par fil un galon d'or ou d'argent. Le parfilage fut très en faveur en 1772 et 1773, les meubles et les garnitures métalliques des vêtements aussitôt achetés ou offerts étaient parfilés.

Paris (point de), page 136.

Passé (broderie au), sorte de broderie.

Passement, premier nom donné à la dentelle. C'était un galon ou un lacet entrelacé ou passé, d'où le nom de *passement*, puis celui de *passementerie*.

Patine, teinte agréable au tou-

cher et à l'œil donnée aux objets anciens par le temps. La patine varie selon les objets et peut être donnée artificiellement.

Petit Poussin, variété de dentelles de Dieppe.

Picot, petite engrèlure (voir ce mot), placée sur un des bords de la dentelle.

Picoté, orné de picots.

Pied ou engrèlure (voir ce mot).

Piqué (broderie), sorte de broderie sur blanc.

Plats, mats, dessins ou motifs.

Pleine (broderie), c'est-à-dire sans jours.

Plumetis, anciennement broderie de Grèce ; genre de broderie sur blanc, en relief à l'aiguille, (page 298) en points de feston sur un parchemin où figure le dessin.

Points, dentelles à l'aiguille, manière de travailler certains ouvrages de broderie ou de tapisserie : gros point, petit point, point de boutonnière (voir ce mot), etc. Double piqûre exécutée à l'aiguille. Points de Rose, d'Esprit, de Marly (voir ces mots).

Pot à fleurs, ancienne dentelle d'Anvers décorée de ce motif (*potten Kant*, pot à fleurs).

Poussin (Petit), sorte de point de Dieppe.

Prutik, genre de broderie russe à jours sur toile.

Punti in aere, ou point en l'air, c'est-à-dire ne reposant ni sur de la toile, ni sur ses bords. Ce

genre précéda la dentelle proprement dite.

« **Punto tagliato** » ou point coupé, jours sur toile obtenus en enlevant complètement les fils du tissu. Le *punto tagliato* diffère du *punto a ralicella* (voir ce mot) en ce que ses motifs sont bordés de contours en relief.

« **Punto tirato** » ou *a reticella*, mode de jours sur toile obtenus en enlevant à un tissu formé de grosses mailles, un ou plusieurs fils de chaîne ou de trame.

Puy (dentelles du), guipures aux fuseaux, exécutées dans la Haute-Loire. Voir *Craponne*, *Torchon*, *Chuny*.

Q

Quintain ou **Quintin**, du nom de la ville de Bretagne où l'on fabriquait la toile de lin très claire en question qui servait de fond aux réseaux dans l'exécution du point coupé.

R

Raccroc (point de), ou de **Reprises**. On nomme ainsi le point de couture destiné à réunir les bandes ou morceaux de dentelle véritable, de manière à leur donner une plus grande dimension.

Raguse (point de), ancienne dentelle de Raguse ou dentelle de Grèce. La *reticella* de Venise porta aussi le nom de dentelle de Grèce (page 68).

Ramage (à), à motifs de branchage et rameaux.

Raphia, genre de palmier dont les fibres servent à faire de grossières dentelles.

Rapporté, mis après coup. Une dentelle *rapportée*.

Ravaudage, raccommodage, réparation de vieilles dentelles.

Régence (point de), belle dentelle ancienne fabriquée en Angleterre sous le règne du prince Régent. Son fond très fin ressemblait, ainsi que son décor, à de la toile claire.

Reine (dentelle à la), dentelle faite à Amsterdam, où, vers 1685, les ouvrières d'Alençon s'étaient réfugiées, lors de la révocation de l'édit de Nantes.

Relief (en), en épaisseur. Les reliefs saillaient notamment dans le point à la Rose, dans la dentelle d'Irlande (voir ces mots).

Rembourrage, voir *bourre*.

Remplissage, action de remplir ou d'orner les jours ou parties claires, à l'intérieur des motifs exécutés dans la dentelle au lacet, et dans la broderie sur toile.

Renaissance (dentelle), la plus ancienne des dentelles au lacet. Elle remonte au siècle de Louis XIV et porte souvent, à tort, le nom de dentelle irlandaise

Reprise (point de), voir *racroc*.

Réseau (à) ou fond à jours sur lequel se détache le motif ou mats.

Réserves, mode de broderie antérieur au XIII^e siècle.

Réseuil, nom donné aux réseaux anciens.

Reticella (a). Le *punto a reticella* était obtenu en enlevant deci, delà, les fils de l'étoffe (voir *punto tagliato*). La dentelle *a reticella*, de Venise, fut appelée dentelle grecque.

Rhingrave, sorte de jupon court porté sur le haut de chausses par les hommes, sous une partie du règne de Louis XIV.

Richelieu (broderie), broderie sur toile découpée et dont les vides sont tendus de brides pour assurer la solidité.

Rinceaux, ornements infléchis ou enroulés.

Ripon, dentelle anglaise anciennement fabriquée dans cette ville.

Rivières, sortes d'ourlets à jours obtenus sur la toile, par l'opération du *punto tirato* (voir ce mot).

Rochet, surplis à manches étroites ou sans manches porté par les ecclésiastiques.

Rose (point à la), sorte de point de Venise mais plus fin et agrémenté de petites roses en relief (page 74).

Rotonde (en), col raide porté au XVII^e siècle par les hommes.

Rouir, nettoyer par immersion des fibres textiles.

Rouissage, action de rouir.

S

Saint-Gall (broderies de), broderies suisses réputées. Des dentelles proviennent aussi de ce pays, du moins transforme-t-on les broderies en dentelles, de la manière que nous avons dite (page 230).

Saint-Trond (dentelles de), faites autrefois dans la province de Limbourg (Belgique), ces dentelles, assez réputées, ressemblaient, en moins bien, à celles de Bruxelles et de Malines.

Sedan (point de), dentelle exécutée dans cette ville qui servit de succursale aux beaux produits d'Alençon (page 86).

Sertir, enchâsser, silhouetter un motif de dentelle.

Smyrne (de), dentelle servant de bordure.

Sols, nom donné à des dentelles de l'Amérique du Sud, du Paraguay et du Brésil, à cause de leur motif en soleil.

Soutache, tresse de galon cousu sur l'étoffe.

Steinkerque (à la), mode de porter (à la fin du xvii^e siècle) une sorte de cravate en dentelle négligemment nouée autour du cou.

Suisse (broderie), genre de broderie à jours. Voir métier suisse (page 210).

T

Talon, lisière de la dentelle qui lui donne sa solidité.

Ténériffe (dentelle de), sorte de filet. Voir *Nansouty*.

Tige (point de), une des sortes de points de broderie.

Tire (à la), mode de fabrication des tissus à la main avant l'invention du métier à tisser de Jacquard, vers 1800.

Tissu, ouvrage de fils entrelacés, exécuté au métier.

Toilés, points horizontaux imitant ceux de la toile, par opposition aux *grillés* où les fils se croisent.

Torchon (dentelle), nom souvent donné aux plus vulgaires guipures aux fuseaux faites dans la Haute-Loire et, en général, à toute dentelle lourde et grossière. Voir *Cluny*.

Tortillée (bride), la bride tortillée est le propre du point d'Argentan.

Trame, fil passé à la navette, entre les fils de la chaîne (voir ce mot), pour faire une étoffe.

Tressé (point), sorte de dentelle anglaise faite autrefois avec des cheveux.

Trianon (dentelle), sorte de dentelle ou guipure des Flandres, exécutée en Belgique.

Tricot (point), il y a un grand nombre de points tricot. Le tricot est un tissu à mailles exé-

cuté à la main avec des grandes aiguilles spéciales ou au métier. Voir *Crochet*.

Trolle-Kant, ancienne dentelle flamande, praliquée aussi autrefois en Angleterre.

Trolly, vieux point de Buckingham.

Tulle, tissu en réseaux, très fin, très léger, très transparent, fabriqué pour la première fois en France, à Tulle, d'où son nom. Le tulle suivant ses nuances de décor ou de qualité, porte les noms de tulle *zéphir*, grec, *neuville*, *point d'esprit*, etc.

V

Vierge (à la), sorte de dentelle autrefois fabriquée à Dieppe.

Vitré, une des dénominations de l'ancien point de Paris.

Volute, motif enroulé en spirale.

Z

Zante (dentelle de), dentelle ancienne de Grèce (page 98).

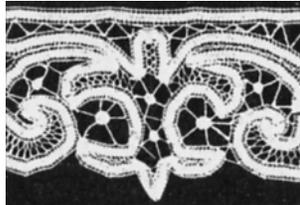


TABLE DES MATIÈRES



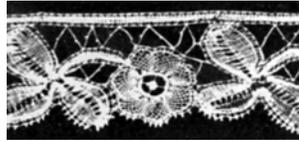
CHAPITRES	PAGES
I. — Quelques mots sur l'histoire de la dentelle.....	1
II. — Des différentes sortes de dentelles. Les dentelles à l'aiguille françaises.....	51
III. — Les dentelles à l'aiguille étrangères.....	89
IV. — La guipure et les dentelles aux fuseaux françaises.....	105
V. — Les dentelles aux fuseaux étrangères.....	151
VI. — Les tulles, mousselines, etc.....	199
VII. — Le macramé. Le filet simple. Le filet artistique brodé. Les dentelles brodées. Les dentelles au lacet.....	237
VIII. — La broderie.....	273
IX. — Diverses recettes et formules relatives à la dentelle et à la broderie.....	310
X. — Répertoire et index des mots cités.....	327
<i>Table des gravures</i>	343



Nous tenons à remercier ici, la maison
Lescure des clichés de la célèbre *collec-
tion A. Lescure* qu'elle a bien voulu
mettre à notre disposition, ainsi que
M. A. Calavas, éditeur, dont les albums
ont pareille source et portent le même
titre.

Nous associons aussi, à notre grati-
tude, MM. Jules Blanck, H. Bault,
Frings, Biais et autres collectionneurs,
qui contribuèrent à la beauté de notre
documentation.

TABLE DES GRAVURES



- Aiguille* (point à l'), 151.
Alençon (point d'), 101, 103, 106, 107, 109 et 111.
Allemagne, 255.
Allemande (broderie), 307.
Anglaise (broderie), 291.
Angleterre (Bruxelles dit point d'), 131.
Angleterre, 133, 135, 137, 139, 141, 143, 144, 145 et 146.
Angleterre, moderne, 243 et 245.
Application d'Angleterre (voir aussi à Angleterre), 104.
Arabe (broderie), 273.
Argentan (point d'), 113, 115, 117, 119.
Autriche (Bohême), 251.
Auvergne, début du XIX^e siècle, 173.
Auvergne, moderne, 175.
Bayeux, moderne, 192.
Binche, 232 et 233.
Blande, 241.
Bretonne (dentelle), 286.
Bruges, 222, 223, 225, 227 et 229.
Bruxelles (dentelle de), 89.
Bruxelles, 124, 125, 126, 127 et 128.
Bruxelles, genre Binche, 235.
Bruxelles, genre Binche, 239.
Burano, 147, 149, 152 et 153.

- Chantilly blanc*, 191.
Chantilly noir, 187 et 189.
Cluny (dentelle de), 168 et 169.
Colbert (point), 87.
Craponne (dentelle de), 162, 163, 164, 172 et 176.
Doges (point des), 71.
Duchesse, 231.
Espagne (point d'), 247.
Espagnole (dentelle), 248 et 249.
Filet, 1, 7, 9, 11, 50, 269 et 270.
Fils tirés (broderies à), 295 et 297.
Flandre (point de), xvii^e siècle, 99 et 105.
France (point de), 77, 79, 81, 83, 85 et 327.
Gaze (point), moderne, 129.
Guipure ancienne, 51, 59 et 88.
Hongrie, 259 et 261.
Honiton, 241.
Irlande, 91, 93, 95, 96, 97 et 263.
Lille, ancien, 205.
Lille, moderne, 203 et 205.
Macramé, 266 et 267.
Malines, 213, 215, 216, 217, 219 et 221.
Malte (guipure de), 236.
Milan (point de), 181, 183 et 185.
Mirecourt, 177.
Normandie (dentelle de), 171.
Paris (point de), 150 et 207.
Plumetis, 289 et 290.
Point coupé, 3, 4, 113, 287 et 295.
Puy (dentelle du), 161.
Raguse (point de), 61.
Rembrandt (dentelle), 281.
Renaissance (moderne), 237, 276, 279 et 280.
Renaissance (incrustations sur tulle), 199 et 282.
Richelieu (broderie), 283 et 285.
Rose (point à la), 73 et 75.
Russie, 265.
Saxe, 253.

- Sedan* (point de), 121, 122 et 123.
Suisse (broderie), 308.
Ténériffe ou Paraguay, 157, 157 et 159.
Toile brodée, époque Renaissance, 15.
Toile de Venise brodée, Renaissance, 21.
Tondern, 257.
Torchon (dentelle), 167.
Van Dyck (dentelle), 311.
Venise, 19.
Venise, à relief point d'ivoire, xvii^e siècle, 53.
Venise, au point grec, italien, Louis XIII, 39.
Venise espagnol, début du xviii^e siècle, 33.
Venise espagnol, xvii^e siècle, 31.
Venise gothique italien, xvi^e siècle, 25.
Venise gothique, Louis XIII, 41.
Venise italien, xvi^e siècle, 35.
Venise, début du xvii^e siècle, 37.
Venise italien, Louis XIII, 43.
Venise italien à relief, xvii^e siècle, 47.
Venise italien, xvii^e siècle, 45.
Venise italien, xvii^e siècle, 49.
Venise Louis XIV, 57.
Venise moderne, 271 et 275.
Venise plat, genre lacis, xvii^e siècle, 55.
Venise, point d'Espagne, italien, 27.
Venise, point d'Espagne, xvi^e siècle, 29.
Venise primitif italien, xvi^e siècle, 17.
Venise au crochet, 63, 65, 67 et 69.
Vosges (dentelle des), 179.



EXTRAIT DU CATALOGUE DE
R. ROGER et F. CHERNOVIZ, Libraires-Éditeurs
99, BOULEVARD RASPAIL, et 38, RUE DE FLEURUS, PARIS (VI^e)

SOUS PRESSE

NOUVELLE COLLECTION :

“Guides pratiques de l'Amateur et du Collectionneur d'Art”

Sous la Direction de
ÉMILE - BAYARD

PEINTRE-ILLUSTREUR
INSPECTEUR AU MINISTÈRE DES BEAUX-ARTS

Chaque volume in-18 jésus, avec nombreuses illustrations et repro-
ductions photographiques, *broché* 5 fr.
Relié toile, fers spéciaux 6 fr.

EN VENTE :

- I. *L'Art de Reconnaître la Céramique*
- II. *L'Art de Reconnaître les Fraudes*
- III. *L'Art de Reconnaître les Dentelles*

PARAITRONT SUCCESSIVEMENT :

- | | |
|--|--|
| IV. L'Art de Reconnaître les
Tapisseries, Tapis, etc. | VIII. L'Art de Reconnaître les
Ecoles de Sculpture. |
| V. L'Art de Reconnaître les
Vitraux et les Émaux. | IX. L'Art de Reconnaître les
Armes et les Armures. |
| VI. L'Art de Reconnaître les
Gravures. | X. L'Art de Reconnaître le
Costume et la Coiffure. |
| VII. L'Art de Reconnaître les
Ecoles de Peinture. | XI. L'Art de Reconnaître la
Ferrermerie. |
| XII. L'Art de Reconnaître les Meubles, etc., etc. | |

On reçoit dès maintenant les souscriptions à la Collection complète
ou à chaque ouvrage séparément.

En souscription :

Vient de paraître :

TOME DEUXIÈME
DU
Dictionnaire Critique et Documentaire
DES
PEINTRES
DESSINATEURS, GRAVEURS ET SCULPTEURS
de tous les temps et de tous les pays

PAR UN GROUPE D'ÉCRIVAINS SPÉCIALISTES FRANÇAIS & ÉTRANGER

SOUS LA DIRECTION DE

E. BÉNÉZIT

Trois forts volumes in-8° raisin, tirés sur papier des papeteries du Marais et sur caractère neuf fondu spécialement pour l'ouvrage, avec nombreuses illustrations hors texte sur papier couché, d'après les maîtres.

~~~~~  
**CONDITIONS ACTUELLES DE LA SOUSCRIPTION :**

L'ouvrage complet broché **80 francs**, payables à la réception des Tomes I et II, le Tome III devant être remis gratuitement broché (ou relié moyennant **5 francs**) aux souscripteurs. Reliure, **5 francs** par volume.

**A l'achèvement de l'ouvrage**, le prix sera porté à **100 francs broché**.  
Le tome III paraîtra en 1915.

~~~~~  
Le Dictionnaire de BÉNÉZIT sera l'ouvrage où l'on trouvera classés, dans un ordre méthodique, les renseignements les plus divers, que l'on ne peut se procurer, actuellement, qu'au prix de longues et difficiles recherches, quand on parvient même à les trouver. Il renfermera une quantité considérable de renseignements inédits **et contiendra plus de 25 millions de lettres**. Dans ses trois volumes, on trouvera le double de matière que dans les ouvrages de ce genre les plus complets.

Il contiendra notamment : 1° La biographie de chaque artiste ; — 2° La liste de ses œuvres dans tous les musées du monde, édifices publics, etc. ; — 3° La liste de ses œuvres dans les grandes collections mondiales ; — 4° Les œuvres parues dans les salons, expositions des beaux-arts d'es différents pays ; — 5° Le prix atteint par ses œuvres dans les ventes publiques ; — 6° Un dictionnaire de monogrammes et marques de collections particulières, la signature des principaux artistes, etc.

EN SOUSCRIPTION :

PIERRE GUSMAN

**HISTOIRE
DE LA
GRAVURE SUR BOIS**

**Un volume de plus de 200 pages avec 200 illustrations
Gravées sur bois par les maîtres de la gravure les plus illustres**

JUSTIFICATION DU TIRAGE

500 exemplaires numérotés, sur papier à la cuve des papeteries du
Marais, au filigrane de l'ouvrage. In-8° jésus **30 fr.**
20 exemplaires numérotés, sur papier de Chine, in-4° carré, à
grandes marges, souscrits **100 fr.**

La composition ne sera pas conservée et il ne sera pas fait d'autres tirages de cet ouvrage. — Il sera tiré quelques exemplaires, pour l'auteur et la presse, non numérotés, qui ne pourront être vendus et porteront en première page le mot « Hommage ».

La gravure sur bois n'avait pas, jusqu'ici, été présentée dans son évolution historique appuyée sur un aperçu technique. C'est ce que M. Pierre GUSMAN a tenté de faire. L'auteur prend la gravure sur bois de ses origines éloignées et, passant par la période japonaise, arrive jusqu'à nos jours. Une abondante illustration reproduit à la même dimension des gravures anciennes des xv^e, xvi^e, xvii^e, xviii^e siècles, dont un certain nombre seront tirées sur les planches originales que des collectionneurs éclairés ont confiées à l'auteur. Du xix^e siècle, les meilleurs spécimens seront présentés. Ainsi nous pourrons revoir des gravures d'après Tony Johannot, Grandville, Gavarni, Meissonnier, Menzel, Gustave Doré, Morin, Vierge, et les planches signées de Pisan, Rouget, Pannemaker, Aug. Lepère, Florian, Ch. Bellenger, Adolphe Gusman, Thiriat, Robert Langeval, Lèveillé, et de bien d'autres, tirées sur les bois eux-mêmes.

Le livre de M. Pierre GUSMAN arrive à son heure et a l'avantage d'être traité par un spécialiste, graveur et écrivain d'art dont les travaux ont été plusieurs fois couronnés par l'Académie française et par l'Académie des Beaux-Arts.

VIENT DE PARAÎTRE

Le Premier Fascicule

DE

“LE NOUVEL IMAGIER”

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE LA GRAVURE SUR BOIS ORIGINALE

La publication limitée à trois fascicules de 32 pages chacun, se compose de textes anciens et modernes, prose et poésie, et est orné de bois originaux décoratifs.

Le premier fascicule, format in-4° carré, contient des textes classiques anciens; le deuxième renfermera des textes français anciens; le troisième des textes français modernes.

Les 2° et 3° fascicules paraîtront fin 1914 et commencement 1915.

Justification du tirage (321 exemplaires) :

- 1 exemplaire unique comprenant les croquis des artistes;
- 20 exemplaires, vieux Japon, numérotés de 2 à 21, au prix de **250** francs les trois fascicules; avec suite de 12 épreuves;
- 300 exemplaires, sur vélin à la forme, des Papeteries d'Arches, numérotés de 22 à 231, au prix de **75** francs les trois fascicules;
- 20 exemplaires d'auteur, tirés avec remarque spéciale et non mis dans le commerce.

De plus, 40 séries d'épreuves seront tirées, se répartissant ainsi :

- 20 suites, dont 10 sur Japon et 10 sur Chine, tirées en bistre, et mises dans le commerce; au prix de **500** francs.
- 20 suites tirées en noir, réservées aux collaborateurs.

Avec le troisième fascicule, sera livré l'encartage de la publication.

Les souscriptions ne seront reçues que pour l'ouvrage complet: 3 fascicules

COMITÉ DE DIRECTION : MM. Auguste LEPÈRE, Pierre GUSMÁN, Jacques BELTRAND, Paul-Emile COLIN, J.-E. LABOUREUR.

SOMMAIRE DU PREMIER FASCICULE

Un Frontispice, de Auguste LEPÈRE. — *Les Satyres limiers* (Les « Ichneutes », de Sophocle; texte français de Théodore REINACH. Orné par Pierre GUSMÁN. — *L'Arbre d'Atedius Melior*, de Stace. Orné par Paul-Emile COLIN. — *Deux Dialogues des Dieux*, de Lucien. Orné par J.-E. LABOUREUR. — *Crocale*, de Calpurnius. Orné par Jacques BELTRAND.

Georges CARDON

Ancien élève de l'École normale supérieure, Agrégé d'histoire
Docteur ès lettres, Professeur au collège Rollin et au lycée Lamartine

LES
BEAUX-ARTS

Ouvrage de grand luxe de 560 pages (format 26 × 36)
(I. P. ; V. P.), contenant 430 gravures dans le texte et
hors texte. Titre en deux couleurs.

Broché. **18** »
Reiure pleine toile, tranche dorée, plaque spéciale. **20** »
Reiure demi-chagrin, tête dorée, tranche ébarbée. **25** »

L'ouvrage comprend deux parties :

Dans la première, se succèdent les différentes périodes de l'histoire des Beaux-Arts proprement dits : *l'architecture, la sculpture et la peinture, l'ancien Orient, la Grèce, Rome, le moyen âge chez les Arabes, en Asie et en Europe, la Renaissance, le XVII^e, le XVIII^e et le XIX^e siècle* sont les grands chapitres d'une étude qui s'étend depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Une deuxième partie est consacrée aux arts secondaires, décoratifs et industriels, dont l'intérêt apparaîtra dans l'énumération des chapitres sur la *gravure*, les *manuscrits*, la *miniature*, les *monnaies*, les *médailles*, la *tapisserie*, la *broderie*, la *dentelle*, la *céramique* et la *porcelaine*, la *verrierie* et les *vitraux*, la *mosaïque*, la *musique*, etc.

E. BÉNÉZIT

Les Peintres Anciens et Modernes

Splendide vol. in-4° jésus (29 sur 36) de 328 pages, orné de 280 portraits et reproductions de tableaux.

Broché.	12 »
Reliure pleine toile, fers spéciaux, tranche dorée.	16 »
Genre demi-reliure amateur, dos et coins toile, plats marbrés, tête dorée.	16 »

GEORGES DE LYS

Grognards et Conscrits

Un volume in-4° raisin de 300 pages avec nombreuses illustrations.

Broché.	8 »
Reliure amateur, 1/2 toile, tranches dorées, aquarelle.	9 »

VOLUMES GRAND IN-4°, 27×34

Broché 8 »
Reliure toile, *plaque spéciale à chaque volume*, tranches dorées. 12 »
Reliure amateur, 1/2 toile, coins, tranches dorées 12 »

PAUL BOURGET
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Contes Choisis

Un volume

Illustrations

de A. et G. CHANTEAU

G. DE LYS

**Sur la Grève
et dans la Lande**

Un volume

Illustrations de COUTURIER

ERNEST DAUDET

**L'Enfant
Vainqueur**

Un volume

Illustrations de A. et G. CHANTEAU

**Pages
Choisies**

Un volume

HENRY BORDEAUX

**La Petite
Mademoiselle**

Un volume

**La Peur
de Vivre**

Un volume

Illustrations de A. VALLET

TOURS, IMPRIMERIE DESLIS FRÈRES ET C^{ie}

